CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
815e LIVRAISON.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS.
RUE VIVIENNE, 2 BIS.

3



LE
BOUQUET DE VIOLETTES

DRAME MÊLÉ DE CHANT, EN TROIS ACTES

PAR

MM. DUMANOIR ET D'ENNERY

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DU GYMNASE DRAMATIQUE, LE 7 AVRIL 1849.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

BLANDIN	MM. GEOFFROY.	CLOTILDE	Mme Rose Chéri.
ROLAND	TISSERANT.	LAURE	Mlle [illegible]
PAUL	RHOZEVIL.	JACQUES	M. PRISTON.
MEYNADIER	FERVILLE.	UN DOMESTIQUE.	

La scène se passe chez M. Blandin, aux deux premiers actes ; au troisième, à quelques lieues de Toulon, dans le parc d'une maison de campagne.

ACTE PREMIER.

Un jardin : au milieu, un pavillon élégant, dont la fenêtre s'ouvre en face du public et dont les portes s'ouvrent à droite et à gauche ; à droite, allée conduisant à la manufacture et à la maison de Blandin ; à gauche, massifs de fleurs, arbres, berceaux et entrée de l'avenue qui mène au dehors.

—

SCÈNE PREMIÈRE.

PAUL, puis ROLAND.

PAUL, allant d'un arbre à l'autre et paraissant chercher. Rien... rien dans celui-ci.

ROLAND, entrant de droite. Tiens ! que cherche donc ce monsieur ?...

PAUL, allant à un autre arbre. Rien non plus dans cet autre... Oh ! je devine, la coquette veut irriter mon amour... Voyons cherchons encore. (Il fouille dans le creux d'un autre arbre.)

ROLAND, de loin et caché par le pavillon. Monsieur !... (Paul se retourne vivement.) Si ce sont des nids de fauvettes que vous cherchez, je vous préviens que ce n'est pas la saison... (Il avance et le reconnait.) Eh ! mais !...

PAUL, de même. Ah ! bah !

ROLAND. Quoi ! c'est...

PAUL. Comment te portes-tu ?...

ROLAND. Pas mal, et toi ?... merci.

PAUL, l'amenant sur l'avant-scène.. Par quel hasard te trouvé-je en Touraine... dans le jardin de cette manufacture chez M. Blandin ?

ROLAND. Tu as été plus vite que moi... j'allais t'adresser identiquement la même question.

PAUL. Toi, si amoureux de la vie de Paris !...

ROLAND, avec enthousiasme. Ah ! c'est vrai... Paris... j'aime ses jours de soleil et j'adore ses journées pluvieuses... j'adore son asphalte toujours net, toujours luisant, mais j'idolâtre aussi son pavé gras et humide... j'aime ses grandes belles rues resplendissantes de lumières, mais je ne dédaigne pas ses petites ruelles obscures et mystérieuses...

PAUL. C'est-à-dire que, beau ou laid, triste ou joyeux, propre ou non, Paris a toujours le don de te plaire.

ROLAND. Ai-je tort ?... Où respire-t-on un air... plus mal-

sain, mais plus enivrant ?... Où trouver plus de richesse et de splendeur, que dans nos beaux quartiers des Tuileries ou de la Chaussée-d'Antin ?... où le cœur bat-il plus délicieusement que dans les rendez-vous donnés au fond de mille petites rues désertes et tortueuses du pays latin ?... L'été, quand le ciel est pur, quand le soleil brille, où trouver rien de plus adorable que ces flots de petites Parisiennes, si coquettes, si élégantes, si gracieuses, dont les blanches épaules, soigneusement emprisonnées dans la gaze ou dans le tulle, ne laissent jamais rien voir, mais permettent de tout deviner !... Pleut-il au contraire, l'air devient-il humide et le pavé glissant... vite, des châles bien épais ou des manteaux bien amples viennent cacher les épaules ou la taille... mais le diable n'y perd jamais rien... si, d'une main, l'on enveloppe le corsage, de l'autre on relève soigneusement la robe, qui laisse furtivement entrevoir une jambe digne de Pradier... Au soleil, c'est la coquetterie d'en haut; par la pluie, c'est la coquetterie d'en bas... et voilà comment, dans tous les quartiers, à toutes les heures et par tous les temps, les femmes de Paris sont les plus charmantes du monde, et Paris est la première ville de la terre.

PAUL. Quel enthousiasme !

ROLAND.

Air : vaudeville des *Frères de lait.*

Mon beau Paris ! dont on cherche à médire,
De toi, pourtant, dans leurs tristes sermons,
De toi, Paris, des sots ont osé dire :
C'est un enfer peuplé d'affreux démons !...
Eh bien, tant mieux ! cet enfer, nous l'aimons.
Moi, qu'ont charmé les joyeuses phalanges
De tes beautés... je proteste et je dis :
Quand les démons ressemblent à des anges,
L'enfer est près d'être le paradis !
Ma foi, j'ai pris les démons pour des anges,
Et de l'enfer j'ai fait le paradis !

PAUL. D'où vient alors que tu as quitté ce séjour céleste ?

ROLAND. Hélas ! mon ami, je ne sache que deux motifs graves qui puissent décider un homme de goût à sortir de Paris... Il faut qu'il n'ait plus un écu dans sa poche, et qu'il ait un tuteur en Touraine... Je remplissais ces deux conditions... plus une troisième peut-être... et voilà pourquoi tu me rencontres...

PAUL. Chez M. Blandin ?

ROLAND. C'est-à-dire, chez son associé, M. Bénard, mon ancien tuteur, dont le jardin touche à celui-ci... A toi, maintenant !

PAUL. Moi, je suis venu passer les vacances du palais chez mon père, qui demeure à une lieue d'ici... il est en relations d'affaires avec M. Blandin, à qui il m'a présenté à son retour des États-Unis... et je venais ce matin dans cette maison pour...

ROLAND. Pour chercher dans le creux des arbres...

PAUL. Moi ?... je.

ROLAND. Que diable pouvais-tu chercher dans le creux des arbres ?...

PAUL. Silence !... M. Blandin.

SCÈNE II.

Les Mêmes, BLANDIN.

BLANDIN, *entrant précipitamment de droite.* Pardon, pardon, messieurs..., est-ce que vous n'avez pas entendu le bruit d'une voiture, le fouet du postillon, les grelots des chevaux ?...

ROLAND. Ma foi, non...

BLANDIN. Je me serai trompé... depuis ce matin, j'ai des grelots dans les oreilles.

PAUL. Vous attendez donc quelqu'un ?...

BLANDIN. Ma femme, messieurs ! ma jeune et jolie femme ! il y a quatorze mois que je l'attends..., c'est-à-dire qu'elle m'attend... car il y a quatorze mois que je suis parti pour les États-Unis... J'étais allé fonder là-bas un vaste établissement pour l'exploitation de ma nouvelle machine atmosphérique... de mon chef-d'œuvre... inventé par mon associé.

ROLAND. Et par vous !

BLANDIN. Et... et par moi... Il a fourni l'idée et moi les capitaux, il donne son imagination et je donne mon argent... de sorte qu'à nous deux, nous formons un homme de génie complet.

PAUL. Mais, madame Blandin ?...

BLANDIN. Je l'avais laissée dans le sein de sa famille, ne pouvant pas l'emmener dans le mien... je comptais ne rester absent qu'un simple trimestre, et, au lieu de cela, quatorze mois, sans ma Laure bien-aimée ! Quatorze mois d'isolement et de privations !... Je ne mangeais plus, je ne buvais plus... je n'avais faim que de ma femme, je n'avais plus d'autre soif que la soif de Laure !

PAUL. Comment ?

ROLAND, *riant.* Vous, si riche ?

BLANDIN. Non, de Laure ! de ma femme !

Air : *Ils me repoussent durement.* (Vicomtesse Lolotte).

Jugez, pendant quatorze mois,
Ce qui se passa dans mon âme,
Moi, proscrit, exilé deux fois,
De ma patrie et de ma femme !
Votre ami, sans cesse en péril,
Là-bas, sur ce lointain rivage,
Cumulait les maux de l'exil
Et les souffrances du veuvage !
J'avais les chagrins de l'exil,
Doublés des horreurs du veuvage !

ROLAND. Infortuné M. Blandin !...

BLANDIN. Et lorsque j'arrive enfin, lorsque je compte la trouver ici avec sa mère et ma jolie belle-sœur...

ROLAND. Mademoiselle Clotilde !...

BLANDIN. J'apprends, par une lettre, qu'elles sont à Paris, chez mon beau-père !... mais que, Dieu merci, elles doivent arriver aujourd'hui !...

ROLAND. En effet, j'ai vu, le jour de mon départ, à la porte de ces dames, une voiture de poste, des malles, des cartons...

BLANDIN. C'était pour elle !... c'est mon bonheur qui roule en ce moment !... Ah ! si vous saviez comme c'est long, quatorze mois de fidélité conjugale, quand on a les passions bouillantes !... Vrai, j'ai cru que je ne pourrais jamais aller jusqu'au bout !

PAUL. Ce pauvre M. Blandin !

ROLAND. Mais enfin, vous êtes sorti victorieux de la lutte ?...

BLANDIN. Oui, j'ai triomphé, mais ce n'est pas sans peine !... Et aujourd'hui... ce soir ! Ah ! décidément, j'ai bien fait de me marier.

ROLAND. Certainement...

BLANDIN. Mais excusez-moi, je vole au-devant de ma Laure !...

ROLAND, *riant.* Au revoir, Pétrarque !...

SCÈNE III.

Les Mêmes, MEYNADIER.

BLANDIN. *Il va pour sortir et se trouve en face de Meynadier qui entre.* Hein ?... quel est ce monsieur ?

ROLAND. Eh ! c'est M. Meynadier, notre cher docteur !

BLANDIN. Un médecin !

MEYNADIER, *saluant.* Monsieur Blandin, sans doute ?... Oui, monsieur, le docteur Meynadier...

ROLAND. Qui est venu s'établir, pendant votre absence, dans notre chef-lieu de canton... et que j'ai fait appeler pour votre contre-maître, blessé par une de vos machines...

BLANDIN. Ah ! en effet...

MEYNADIER, *à Roland.* Mais j'espère que cet accident n'a rien de bien grave ?...

BLANDIN. Non... le malade est même endormi en ce moment.

ROLAND. Monsieur Blandin, je vous recommande le docteur Meynadier... c'est un savant.

MEYNADIER, *s'inclinant.* Monsieur Roland...

BLANDIN. Je n'en doute pas... mais je ne suis jamais malade, moi... (*Avec intention.*) Au contraire.

MEYNADIER. Vraiment ?... Eh bien, je vous demanderai la permission d'aller voir notre blessé.

BLANDIN. Je vous l'ai dit, il s'est endormi, et pourvu qu'à son réveil vous soyez tout prêt...

MEYNADIER. Est-ce qu'un médecin de campagne ne l'est pas toujours... Est-ce que je ne porte pas toujours avec moi ma trousse, ma pharmacie... et jusqu'à ce flacon... auxiliaire indispensable qui ne me quitte jamais.

BLANDIN, *regardant.* Ce flacon ?..

PAUL. Qu'est-ce donc ?

ROLAND, *vivement.* Je parie que je devine !

MEYNADIER. Vraiment ?

ROLAND. La merveilleuse découverte de l'époque !... le sommeil en liqueur !... le dieu Morphée mis en bouteille !

BLANDIN. Ah! bah!... c'est du...

REYNADIER. Plus que le sommeil, messieurs!... l'insensibilité absolue, l'anéantissement... la mort momentanée!

BLANDIN. C'est prodigieux!... c'est magnifique!... abolir, destituer la douleur!... c'est à vous donner envie de vous faire couper une jambe.

PAUL. Oui sans doute, c'est beau, c'est magnifique... jusqu'à ce qu'on s'écrie : c'est effroyable!

REYNADIER. C'est vrai, il a raison... car enfin... (montrant le flacon) ce flacon, à la tournure si innocente, cette liqueur blanche et limpide... voilà pourtant, messieurs, l'arme la plus terrible qui puisse tomber en des mains criminelles!

ROLAND. Quelle folie!

REYNADIER. Mais songez-y donc : une seule goutte, une vapeur, une émanation échappée de cette fiole... suffit à livrer, sans force pour se défendre, sans voix pour appeler, sans souvenir même pour accuser, un homme au pouvoir d'un autre homme!... et cette puissance mystérieuse, libre à chacun de se la procurer!... On défend, on punit des peines les plus sévères le débit de l'arsenic, de l'opium... mais voulez-vous saisir cette arme irrésistible, voulez-vous, sans lutte, sans bruit et sans cris, accomplir impunément les crimes les plus affreux... vous trouverez partout ce pouvoir souverain, absolu... à trois francs cinquante le flacon!

BLANDIN. C'est vrai!... mais à quoi songe donc l'autorité?... on dirait qu'elle a aspiré du... (Il montre le flacon.)

ROLAND. Eh bien, moi, je ne crois pas, docteur, à cette merveille de la chimie...

REYNADIER. Si j'en avais le temps, monsieur Roland, je vous prouverais à l'instant même...

ROLAND, riant. Mais vous ne l'avez pas... Eh bien, plus tard... une autre fois... eh! ne vous gênez pas... et si vous parvenez à m'endormir sans que je m'en aperçoive, je vous permets... tenez, je vous permets de me couper une moustache...

REYNADIER. — Vrai?... j'en prends note, et je cours auprès du contre-maître...

BLANDIN. Et je vous accompagne, docteur... car j'ai à peine vu hier ce cher Bénard, mon associé.

REYNADIER, à Roland. Une moustache?... c'est dit?...

ROLAND. Sur l'honneur.

REYNADIER. C'est convenu?...

ROLAND. Par devant notaire... (vivement) et son collègue!

BLANDIN et PAUL. Allons, brave!

ENSEMBLE.

Air : *Sonnez, trompettes et tambours.* (Val d'Andorre).

BLANDIN, PAUL ET REYNADIER, à Roland.

Votre défi, c'est constaté,
Par toi,
Par moi, mon cher, est accepté :
Bientôt votre incrédulité
Doit céder à la Faculté.
Votre défi, c'est constaté,
Est accepté :
Que le droit de la Faculté
Soit respecté!

ROLAND.

Que mon défi soit accepté!
J'aurai de la ténacité!
Messieurs, mon incrédulité
Se moque de la Faculté!
Que mon défi soit accepté,
Soit accepté!
Je brave avec impunité
La Faculté!

(Le docteur et Blandin sortent à droite.)

SCÈNE IV.

ROLAND, PAUL, s'asseyant.

ROLAND. Ah çà, qu'as-tu donc?... tu es tout distrait, tout pensif... Est-ce que tu méditais quelque grand forfait, à l'aide du moyen dont parlait le docteur?

PAUL. Moi?...

ROLAND. Non?... alors, c'est l'histoire des troncs d'arbres qui te préoccupe... Définitivement, qu'est-ce que tu cherchais là-dedans?

PAUL. Eh bien, j'y cherchais...

ROLAND. Tu y cherchais une lettre.

PAUL. C'est vrai!

ROLAND. Une lettre d'amour...

PAUL. C'est vrai!

ROLAND. Et, comme tu n'as pas trouvé, ça te désespère...

PAUL. Tu n'y es plus du tout.

ROLAND. Ah bah!

PAUL. Il s'agit, en effet, d'une intrigue, d'une amourette avec une jeune fille... (se reprenant) avec une personne...

ROLAND. De la fabrique?...

PAUL. Je n'ai pas dit...

ROLAND. Non, c'est moi qui ai deviné... Or, dans la fabrique, il n'y a de gentil que... mademoiselle Louise, la fille de mon tuteur...

PAUL, à part. Ciel!... (Haut.) Elle?... tu ne supposes pas...

ROLAND. Ce n'est pas mademoiselle Louise?... alors mon gaillard, c'est la femme du contre-maître...

PAUL. Oh! je te jure...

ROLAND. Que ce n'est pas non plus celle-là, c'est convenu... Tu pratiques les devoirs de galant chevalier... c'est troubadour, c'est bien... et tu l'aimes à la folie?...

PAUL. Je crois... que je n'aime pas du tout.

ROLAND. Ah! ceci est plus original!

PAUL. Seulement, mon amour-propre est piqué... je me sens tout honteux, quand je songe que dix fois déjà j'ai obtenu des rendez-vous dans ce... (se reprenant) dans un pavillon, et qu'elle en est sortie...

ROLAND. Avec le droit de se moquer de toi!...

PAUL. Quand je songe surtout qu'un soir je l'ai trouvée endormie sur un divan!...

ROLAND. Et que tu as respecté ce sommeil de l'innocence!... Mais, malheureux, le sommeil de l'innocence était une provocation... et tu as fui, comme un parfait Joseph!...

PAUL. Oh! mais à l'avenir...

ROLAND. Tu la réveilleras... tu lui demanderas si elle dort... sincèrement? Ah! ah! ah!...

Air de *Madame Favart.*

Un poëte, que chacun cite,
Incapable de nous tromper,
Dit : Quand la vertu prend la fuite,
C'est pour mieux se faire attraper.
Moi, d'une maxime pareille
Je veux t'instruire, pauvre sot :
Mon cher, quand la vertu sommeille,
C'est pour qu'on l'éveille en sursaut,
Mon bon ami, quand la vertu sommeille,
C'est qu'elle veut qu'on l'éveille en sursaut.

(Riant.) Ah! ah! ah!... Pauvre garçon!...

PAUL, à part. Voilà ce que je craignais, il se moque de moi... Oh! si jamais...

ROLAND. Hein? tu dis?...

PAUL. Mais toi... tes amours?...

ROLAND, devenant plus grave. Oh! moi... c'est autre chose... il s'agit d'une histoire un peu plus sérieuse que la tienne...

PAUL, ironiquement. Sérieuse?... tu plaisantes!

ROLAND, un peu piqué. Tu sais, Paul, que je ne plaisante pas toujours.

PAUL. Ne te fâche pas... Dans plusieurs occasions, en effet, tu as montré une énergie... presque cruelle... Mais continue... tu étais donc bien amoureux, toi?...

ROLAND. Très-amoureux... au point que ma passion se trahissait partout, même à table... surtout à table... et un jour, au milieu de nombreux amis, soit orgueil, soit folle ivresse, je me vantai d'avoir obtenu des bontés... que la jeune personne n'avait jamais eues pour moi...

PAUL. Ah! c'était affreux!...

ROLAND. Ce propos fut relevé par un ami ou un parent, je crois; il fut répété, colporté, augmenté... de là, du bruit, un éclat... Je n'osais plus me présenter devant celle que j'aimais toujours...

PAUL. Je le crois bien...

ROLAND. Lorsqu'un matin je reçois une invitation...

PAUL. De la demoiselle?...

ROLAND. De sa famille... Je m'y rends en tremblant... On m'accueille mieux que jamais, on m'entoure de mille séductions, on me prodigue les regards, les sourires... enfin, la jeune personne qui, je n'en doutai plus, n'avait rien appris, m'engage à solliciter sa main. Je fais bravement ma demande... et quelques jours après, une longue file d'élégantes voitures nous escortait, moi, paré des gants blancs officiels, elle, ornée du bouquet de fleurs d'oranger, vers la mairie de notre arrondissement...

PAUL, vivement. Tu es donc marié!...

SCÈNE V.

LES MÊMES, BLANDIN, puis CLOTILDE.

BLANDIN, accourant hors de lui. Les voilà! les voilà... Écoutez! écoutez le galop des chevaux! c'est ma femme et sa famille!...

Je cours ! (Regardant au fond, à gauche.) Ah ! la petite belle-sœur !...

ROLAND. Mademoiselle Clotilde !... (A Paul.) Viens ! (Il l'entraîne vers le pavillon.)

PAUL. Mais...

ROLAND. Oh ! je ne veux pas qu'elle me voie ! (Ils entrent dans le pavillon par la porte de droite.)

BLANDIN. Oui, c'est elle, la voici !... (Se retournant.) Tiens ! où sont-ils donc ?

CLOTILDE, entrant. Mon cher beau-frère !...

BLANDIN, l'embrassant. Bonjour, bonjour, ma petite sœur !... (Regardant par-dessus la tête de Clotilde.) Et ma f...

CLOTILDE. Que je suis aise de vous revoir !

BLANDIN. Et moi, donc ! je suis... (Même jeu.) Et ma f...

CLOTILDE. Oh ! j'ai bien vite sauté hors de la voiture, pour venir vous embrasser la première...

BLANDIN. Merci, je suis bien flatté... (Même jeu.) Et ma f...

CLOTILDE. Ma mère était brisée de fatigue, elle est montée à son appartement.

BLANDIN. Oui, oui, elle a bien fait... (Même jeu.) Mais ma f...

CLOTILDE. Mais qu'avez-vous donc ?... on dirait que vous n'êtes pas content de me revoir.

BLANDIN. Moi ?... si fait, si fait... mais ma femme, ma femme !... je ne la vois pas venir, ma femme !

CLOTILDE. Laure ?... elle n'est pas avec nous...

BLANDIN, jetant un cri. O ciel !... (La persienne du pavillon s'entr'ouvre, on y voit Roland et Paul.)

ROLAND et PAUL, à part. Qu'est-ce qu'il a ?...

CLOTILDE. La veille de l'arrivée de votre lettre, elle est partie avec ma tante pour les eaux des Pyrénées.

BLANDIN. Ah ! grand Dieu !... partie !... pour les Pyrénées !... quand depuis quatorze mois... Et elle reviendra ?

CLOTILDE. Oh ! bientôt... dans quatre mois...

BLANDIN. Quatre mois !... vous appelez ça bientôt ?...

PAUL, bas. Ce pauvre Blandin !

BLANDIN. Mais quatorze et quatre, ça fera dix-huit !... (A part et vivement.) Juste deux fois neuf !

CLOTILDE, regardant autour d'elle. Que je suis donc heureuse de me retrouver ici !... avec quel plaisir je revois ce parc, ces allées !... et mon pavillon !... (Elle se tourne vers le pavillon.)

PAUL, à Roland ; tous deux cachés par la persienne. Oh ! comme elle est jolie !...

ROLAND. Chut !...

CLOTILDE. Comme je vais me promener avec bonheur sous les grands tilleuls !... comme je vais respirer avec délices mes belles fleurs que j'aime tant !... mes délicieuses violettes de Parme, surtout !... Oh ! il m'en faut bien vite un gros bouquet...

BLANDIN, emmenant Clotilde à gauche, et la faisant asseoir près d'un bosquet. Ah çà, petite sœur, voyons... puisque ma femme n'est pas là... empêchez-moi au moins d'y penser... (En lui prenant le bras.) Dites-moi, que s'est-il passé pendant mon absence !... est-ce qu'il n'a pas été question pour vous, petite sœur... de quelque mariage ?...

CLOTILDE. Ah ! c'est vrai, vous ne savez pas !...

BLANDIN. Je ne sais rien...

CLOTILDE. Oh ! c'est tout une histoire... Apprenez qu'un jeune homme... un officier de cavalerie... assez bien de sa personne...

ROLAND, bas. Écoute ; c'est de moi qu'elle parle...

PAUL. Ah !

CLOTILDE. D'une tournure assez distinguée...

ROLAND. C'est encore moi.

CLOTILDE. S'était présenté chez mon père, et me faisait la cour...

BLANDIN. Ah ! eh !...

CLOTILDE. Mais, comme il était très-fat, très-présomptueux...

PAUL, bas. C'est toujours de toi qu'elle parle...

ROLAND. Tu crois ?...

CLOTILDE. Comme il n'avait rien de ce que je désirais dans le mari que mon cœur rêvait, je me gardais bien d'encourager son amour... lorsqu'un jour, j'apprends que ce monsieur n'a pas craint de m'outrager, en déclarant publiquement que je n'étais pas insensible à ses soins...

BLANDIN. Allons donc !...

CLOTILDE. Vous devinez mon indignation, quand je lus dans tous les regards ce que chacun se disait tout bas, dans son dédain ou dans sa compassion... « Pauvre petite ! elle aura bien de la peine à se marier... et personne pour la défendre, la venger !... » Mon père était un vieillard, et je n'avais pas de frère.

BLANDIN. Pas de frère ! si fait, vous en aviez un beau... un beau-frère... moi.

CLOTILDE. Vous... vous étiez bien loin... et puis j'avais mes idées... Un duel n'eût été qu'un scandale de plus... aussi, je cachai soigneusement ma douleur, je dévorai mes larmes.

PAUL, bas. Pauvre enfant !...

ROLAND. Tu la plains ?...

CLOTILDE. Mon plan était là.

ROLAND, bas. Tu vas le voir, son plan.

CLOTILDE. Quelque temps après, nous donnions un bal... Je lui fis adresser une invitation...

BLANDIN. Ah ! bah !

PAUL, vivement à Roland. Mais c'est donc elle !...

ROLAND. Juste.

BLANDIN. Je comprends !... quand il arriva au bal, vous le reçûtes !...

CLOTILDE. Avec mes plus douces paroles, mon plus gracieux sourire... et vous savez, quand je veux je ne souris pas mal... et je continue ainsi, jusqu'au jour où il demanda ma main...

BLANDIN. Qu'on lui refuse !

CLOTILDE. Que je lui accordai... et un mois après, les bans étaient publiés, le contrat signé, nous nous rendions en grande pompe à la mairie !..

BLANDIN, étonné. Vous êtes donc mariée !...

PAUL, de même, à Roland. Mais c'est donc ta femme !

CLOTILDE. Attendez !...

ROLAND. Attends !...

CLOTILDE, se levant. Nous nous rendions à la mairie... et, lorsque l'officier municipal m'invite d'un ton solennel à prononcer le *oui* qui engage à jamais... je relevai la tête, et, regardant en face celui qui m'avait insultée : *non* ! répondis-je d'une voix ferme .. et je me sentis heureuse et fière !... car je venais de venger mon honneur avec un mot, cent fois mieux que ne l'eût fait un homme avec une épée !

BLANDIN. Ah ! bravo !...

CLOTILDE.

Air : *C'était Renaud de Montauban.*

Vous savez tout ! jugez-moi maintenant !...

BLANDIN.

Dieu ! quel tableau !... Je vois d'ici le maire !
Et vos amis !

CLOTILDE.

Messieurs, dis-je à l'instant,
Ce que j'ai fait, ici, j'ai dû le faire !

(Avec noblesse.)

Je puis, un jour, reparaître en ces lieux :
Je ne crains plus, mon offense punie,
D'y retrouver encor la calomnie,
Qui vient d'expirer à vos yeux !
Messieurs ! j'ai dû l'écraser à vos yeux !

ROLAND, avec une colère contenue. Patience !... j'aurai mon tour.

CLOTILDE. Et maintenant, mon cher beau-frère, que vous savez comme quoi je ne suis pas encore mariée !... allez vite embrasser ma mère, qui vous attend.

BLANDIN. Elle m'attend, elle m'attend... Il y a bien quatorze mois que j'attends ma femme, moi... Enfin, j'y vais... elle me donnera l'adresse de Laure et je lui écrirai... Au revoir, petite sœur... (Il s'éloigne par la gauche.)

CLOTILDE. Je vous suis... (Elle remonte et le suit des yeux.)

ROLAND, bas à Paul. A présent, laisse-nous.

PAUL. Comment !... mais... je.

BLANDIN, sortant. Dix-huit mois !... dix-huit !... et embrasser la belle-mère...

ROLAND, sortant du pavillon et éloignant Paul. Mais va donc !...

PAUL, s'éloignant de l'autre côté. Si jeune !... si belle !... Bon !... j'oublie déjà Louise et mon rendez-vous de ce soir (Il sort.)

ROLAND, à part. A nous deux maintenant.

SCÈNE VI.

CLOTILDE, ROLAND.

CLOTILDE, revenant en scène. Ce pauvre Blandin, comme il était triste de ne pas revoir sa femme !

ROLAND, se montrant. Moins triste que je ne suis malheureux, mademoiselle...

CLOTILDE, frappée de surprise. Monsieur Roland...

ROLAND. Depuis que j'ai pu profaner...

CLOTILDE. Vous avez osé me suivre, monsieur !...

ROLAND. Non, mademoiselle, je vous ai devancée... et j'espère que ma présence ici...

CLOTILDE, avec une fermeté mêlée de dédain. Votre présence dans la maison de mon père, après l'outrage que vous m'aviez fait... c'était bien de l'audace, monsieur... après l'insulte que je vous ai rendue... c'est bien de l'humilité ! (Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VII.

ROLAND, puis MEYNADIER.

ROLAND, stupéfait d'abord. J'avoue... que je ne m'attendais pas à cette réception-là... à ce second outrage! (Avec un accent de rage.) Oh! c'est trop!... c'est trop, ma belle demoiselle!... Dédaigné deux fois, deux fois outragé par vous, et ne pas m'en venger une seule!... c'est alors que vous auriez le droit de rire de mon humilité... (La suivant des yeux.) Ah! vous êtes fière et brave!... tant mieux!... vous êtes un de ces ennemis comme je les aime... car, avec ceux-là, plus de pitié qui me retienne!... (Avec violence.) Toute vengeance est bonne!... (Plus calme et souriant.) Et avec vous, toute vengeance doit être belle.

MEYNADIER, entrant de gauche. Ah! vous voilà, monsieur l'incrédule.

ROLAND. Le docteur!

MEYNADIER. Eh bien, avant une heure, vos yeux s'ouvriront malgré vous à la lumière.

ROLAND. Comment?...

MEYNADIER. Nous vous forcerons bien de croire au pouvoir infaillible...

ROLAND, riant. De votre flacon?... encore?...

MEYNADIER. Le contre-maître a le bras démis... nous procéderons bientôt à une réduction, fort douloureuse toujours, mais qui ne troublera seulement pas le sommeil du malade... un sommeil subit, que nous ferons naître en une seconde...

ROLAND, plus attentif. Ah! vous allez... maintenant...

MEYNADIER. Non, je reviendrai dans une heure... j'ai laissé chez lui toute ma pharmacie...

ROLAND. Et même ce précieux flacon?

MEYNADIER. Dont vous ne vous moquerez plus demain.

ROLAND. C'est ce que nous verrons... Je vais vous attendre chez le contre-maître... Au revoir, habile praticien.

MEYNADIER, gagnant la gauche. Au revoir, monsieur l'incrédule, souvenez-vous de votre défi et défendez votre moustache!

ROLAND, s'éloignant à droite. Je vous défie encore, et je vous livre les deux!... (Ils s'éloignent, chacun de son côté.)

PAUL, entrant du fond à droite. Roland, mon ami...

ROLAND. Adieu... plus tard... (A part.) Oh! décidément... je me vengerai. (Il sort).

SCÈNE VIII.

PAUL, puis CLOTILDE.

PAUL. Roland! Roland!... Mais qu'a-t-il donc?... Impossible de voir Louise... Puisqu'elle ne m'a pas écrit... elle sera donc à huit heures au pavillon... Oui, cette fois encore, je la verrai, mais ce sera pour rompre tout à fait... (Rêveur.) Comme elle est jolie, mademoiselle Clotilde!...

CLOTILDE, qui est entrée pensive par la gauche et qui a entendu ces derniers mots, levant vivement la tête. Hein?... plaît-il?...

PAUL. Elle!

CLOTILDE. Un étranger!...

PAUL. Pardon, mademoiselle, je...

CLOTILDE. Excusez-moi, monsieur... je croyais avoir entendu prononcer mon nom...

PAUL, ému. Vous... n'avez entendu .. que cela?...

CLOTILDE, s'oubliant. C'est donc bien vous qui disiez cette phrase?...

PAUL, vivement. Cette phrase!...

CLOTILDE, avec embarras. C'est-à-dire... ce mot...

PAUL. Oui, mademoiselle... Mais veuillez excuser ma présence... voisin de M. Blandin, je viens quelquefois lui faire ma visite et... admirer vos fleurs.

CLOTILDE. Ah! vous aimez aussi les fleurs?...

PAUL. Chez moi, mademoiselle, cet amour, c'est presque une passion.

CLOTILDE. Une passion?

PAUL. Il y a des gens qui trouvent cela bien naïf... Comme si mes belles fleurs ne vivaient pas et ne mouraient pas en s'effeuillant, comme tout ce qu'on aime de beau sur la terre! Seulement, ainsi que je n'aime que mes fleurs, mes fleurs naissent et vivent pour moi seul.

CLOTILDE. Ah! c'est une passion égoïste.

PAUL. J'en conviens... jamais je n'ai arraché de leur tige, pour en faire un bouquet, mes belles violettes de Parme... les plus belles du pays...

CLOTILDE. Oh! permettez, je réclame pour les miennes...

PAUL. Pardon, mais j'ai vu les vôtres... tandis que vous...

CLOTILDE. C'est vrai, je ne connais pas celles de votre jardin.

PAUL. Et je suis certain que vous seriez de mon avis, si vous me permettiez de vous en offrir un bouquet.

CLOTILDE. Un bouquet?... vous, monsieur?... mais je croyais que jamais...

PAUL. Jamais je n'en ai offert à personne... c'est peut-être pour cela qu'elles ne sont pas tout à fait indignes d'être acceptées par vous.

CLOTILDE. Monsieur... (On entend sonner une horloge.)

PAUL, à part, regardant le pavillon. Ah! mon Dieu!... huit heures... (Haut et avec trouble.) Pardon, mademoiselle, le jour baisse... et...

CLOTILDE, avec bonté. Monsieur, je vous salue... et vous remercie.

PAUL, sortant. Oh! elle est adorable.

CLOTILDE. Ça doit être M. Paul Duchâtenay... tout le monde dit qu'il est très-bien... (Elle remonte un peu au fond à gauche pour le suivre.)

SCÈNE IX.

CLOTILDE, ROLAND.

ROLAND, entrant de droite, un gros bouquet de violettes à la main, remet dans sa poche un flacon et place le bouquet dans le vase qui est sur la table, près de la fenêtre du pavillon. Avec émotion. Y viendra-t-elle?

CLOTILDE. Un coup d'œil à mon pavillon, et je rentre... (Elle entre dans le pavillon par la porte de gauche. — Musique à l'orchestre.)

ROLAND, vivement. Elle y vient!... (Elle passe par derrière le pavillon et vient à gauche.)

CLOTILDE, dans le pavillon. Le voilà bien comme je l'avais laissé!... tout est en ordre, ma musique, mes albums, mes vases de Chine.... Que vois-je?... un bouquet de belles violettes!... (Elle prend le bouquet.)

ROLAND, qui épie. Elle le prend!

CLOTILDE. Ah! je devine!... le sien!... celui qu'il m'offrait... et qu'il avait mis là d'avance... Il a raison... je trouve ses violettes plus belles encore que les miennes!...

ROLAND. Comme le cœur me bat!...

CLOTILDE. Et leur parfum?... voyons!... (Elle respire le bouquet.)

ROLAND, très-ému. Elle le respire!

CLOTILDE, respire encore le bouquet, puis, elle s'assied comme malgré elle. C'est singulier... je... (Le respirant de nouveau.) Il me semble... ah!... (Elle tombe endormie sur le fauteuil, la tête penchée.)

ROLAND. Endormie!... oui, endormie!... (S'approchant de la fenêtre et saisissant la main de Clotilde.) Et sa main que je presse!... Non, rien! rien!... insensible!... (Revenant en scène.) Ah! vous avez dit non, devant tout le monde!... vous direz oui, maintenant!... (Il se dirige vers le pavillon; Meynadier entre tout à coup par la gauche et lui retient le bras.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, MEYNADIER.

ROLAND, se retournant vivement. Hein?...

MEYNADIER, comme un homme très-affairé. Ah! je vous retrouve!...

ROLAND. Laissez-moi, docteur! laissez-moi!... on vous attend!...

MEYNADIER, d'un air de mystère. Et vous aussi, mon gaillard on vous attend...

ROLAND, s'arrêtant inquiet. Moi?... (A part.) Que dit-il?...

MEYNADIER, riant avec malice. Une jeune et jolie dame...

ROLAND. Docteur!

MEYNADIER. Qui vous attend, qui vous ordonne de me suivre, et qui m'a dit : il me reconnaîtra au parfum de ce mouchoir brodé.

ROLAND, étourdi. Quoi?... comment?... une femme?... un rendez-vous?... ce...

MEYNADIER. Mais oui... Eh! tenez, sentez, sentez plutôt!

ROLAND, qui a respiré le mouchoir. Mais... je ne sais...

MEYNADIER, le lui faisant respirer encore. Encore, encore! et vous ne douterez plus...

ROLAND, chancelant. Doc...teur... je...

MEYNADIER, le soutenant et le conduisant sur le banc à gauche. Non, vous ne douterez plus, mon cher...

ROLAND, tombant endormi sur le banc. Je...

MEYNADIER, triomphant. Il dort!... il dort à merveille!... (La nuit est venue tout à fait.)

PAUL, paraissant au fond à droite. Huit heures passées!... Louise doit m'attendre.

MEYNADIER, tirant des ciseaux de sa poche. A moi la moustache!... (Paul pousse la porte du pavillon, pendant que Meynadier s'apprête à couper la moustache de Roland.)

ACTE DEUXIÈME

Un salon au rez-de-chaussée, chez Blandin : Porte au fond ; à gauche, au premier plan, une table et un fauteuil ; au deuxième plan, une porte conduisant à la salle à manger, fond de jardin.

SCÈNE PREMIÈRE.

BLANDIN, puis UN DOMESTIQUE, MEYNADIER.

BLANDIN, entrant sans bruit et fermant avec précaution la porte à gauche. Elle dort !... (Avec un soupir de satisfaction.) Ma femme dort !... (S'avançant et comme s'il parlait aux spectateurs.) Ma femme !... oui, ma femme... de retour !... après dix-huit mois de veuvage !... (Comme s'il répondait à une question.) Dix-huit ?... oui, parbleu !... quatorze mois d'absence de l'époux et quatre mois d'absence de l'épouse, ça fait bien dix-huit... Mais aussi, quel réveil ce matin !... Je dormais profondément... je rêvais profondément... toujours dans le même rêve... le rêve du prisonnier qui retrouve la liberté, de l'exilé qui revoit sa patrie... J'étais à Bagnère de Luchon, près de Laure, nous avalions ensemble de grands verres d'eau sulfureuse... oh ! que c'était bon !... Quand, tout à coup... clic ! clac !... c'est la ritournelle d'un postillon, qui me réveille en sursaut... C'était ma femme !... Elle était fatiguée, se jette toute habillée sur un divan, achève la nuit que j'avais commencée... Moi, j'écris bien vite au docteur de... (S'interrompant vivement.) Eh bien, il n'est pas encore arrivé ?... (Appelant très-fort.) Pierre !... (Vivement.) Oh ! qu'est-ce que je fais donc ?... (Appelant très-bas.) Pierre !...

UN DOMESTIQUE, entrant. Monsieur ?

BLANDIN. Chut... Eh bien ?... ce médecin, que je t'ai envoyé chercher ?...

LE DOMESTIQUE. Il descend de cheval, monsieur... le voici.

BLANDIN. Ah !...

MEYNADIER, entrant. Vous m'avez fait demander, monsieur, et j'accours...

BLANDIN. Mille remercîments, docteur !... Mais j'aurais dû commencer par m'excuser... Comment ! depuis quatre grands mois que ce cher Roland a bien voulu me présenter à vous, ne vous avoir pas revu une seule fois !... (A part.) J'aurais dû l'inviter à dîner.

MEYNADIER, s'inclinant. Monsieur...

BLANDIN. Mais soyez indulgent... je n'avais pas ma tête à moi... elle était aux Pyrénées, ma tête... elle prenait les eaux.

MEYNADIER, riant. Comment ?... aux Pyrénées ?...

BLANDIN, à part. C'est égal, j'aurais dû l'inviter à dîner. (Haut.) Oh ! mais je veux que vous veniez souvent... je veux que vous veniez tous les matins, pour me dire comment se porte ma femme.

MEYNADIER, vivement. Eh quoi ! ce serait madame Blandin... qui est malade ?

BLANDIN. Non, pas précisément... Dieu merci !... il ne manquerait plus que ça !... mais fatiguée...

MEYNADIER. A la bonne heure... j'aime mieux cela.

BLANDIN. Il m'a semblé qu'elle avait un mouvement de fièvre... Après ça, c'était peut-être moi qui l'avais... et j'aurai pris mon pouls pour le sien... J'étais si ému !...

MEYNADIER, à part. Est-ce que sa tête... serait encore aux Pyrénées ?...

BLANDIN, avec fatuité. Et puis... d'autres circonstances pourront... plus tard...

Air de *Julie*.

Il est un bien que j'attends, que j'espère :
C'est pour cela que nous nous marions...
(Soupirant.)
Je ne suis pas encor père,
Mais j'ai beaucoup de dispositions...
Ma femme, ma Laure que j'aime,
Est si charmante, oh ! oui, si bonne à voir,
Si belle enfin... que je voudrais avoir
Son portrait fait par elle-même.

MEYNADIER. Ah ! fort bien.

BLANDIN. Et je veux que ce soit vous, docteur, qui veniez un jour m'annoncer cette agréable nouvelle.

MEYNADIER. De grand cœur !.. Mais, pour aujourd'hui, puisque vous croyez mes soins nécessaires, veuillez m'annoncer... je m'assurerai moi-même...

BLANDIN, vivement. Non ! non !... pas maintenant... elle repose... et, si vous vouliez bien... (A part.) Ah !... je vais l'inviter à dîner... (Haut.) Tenez, docteur, voulez-vous dîner avec nous... et l'ami Roland ?

MEYNADIER. J'accepte avec plaisir... et en attendant le réveil de madame Blandin, je vous demanderai la permission d'aller faire ici près une petite visite...

BLANDIN. Pas trop longue !

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROLAND.

ROLAND, en dehors et très-haut. Ici, Pataud, ici !

BLANDIN, vivement. Ah ! le malheureux !... il va l'éveiller !...

ROLAND, paraissant au fond, le fusil en bandoulière et un lièvre à la main. Ici Pat...

BLANDIN, courant à lui. Chut donc !...

ROLAND. Quoi ?... qu'est-ce qu'il y a ?...

BLANDIN. Chut !... Elle dort !

ROLAND. Elle dort ?... (Présentant son lièvre.) Voulez-vous me permettre de vous offrir mon...

BLANDIN, gagnant la porte à gauche. Vous l'avez peut-être réveillée !

ROLAND. Qui ?... (Recommençant.) Voulez-vous me permettre de vous offrir...

BLANDIN. Chut donc ! (Il sort à gauche.)

SCÈNE III.

ROLAND, MEYNADIER.

ROLAND, à part, étonné. Elle dort ?... mademoiselle Clotilde !... ce n'est pas possible... elle qui, tous les matins... (A Meynadier, vivement.) Et je trouve vous ici... Est-ce qu'elle serait malade docteur ?...

MEYNADIER. Non... presque rien, à ce qu'il paraît... un peu de fatigue...

ROLAND. Ah ! pardieu ! ça m'aurait étonné !... Je défie la fièvre de s'attaquer à cette florissante jeunesse...

MEYNADIER. Ah ! ma belle malade est jeune ?...

ROLAND. Tiens ! parbleu !... vous ne la connaissez pas ?... Eh ! mais, vous devez l'avoir vue ici, il y a quatre mois, quatre mois et demi...

MEYNADIER, étonné. Ah ! cette charmante personne, c'était... (A part.) Il n'est pas malheureux, ce Blandin... et je m'explique ses idées... de portrait.

ROLAND, avec affection, en lui prenant les mains. Ce cher Meynadier !... Pourquoi diable ne venez-vous pas nous voir plus souvent ?... (Meynadier regarde en face sans rien dire, puis se met à rire.) Hein ?... quoi donc ?...

MEYNADIER, riant. Vous ne l'avez pas laissé repousser ?... vous avez mieux aimé couper l'autre ?..

ROLAND. Quelle autre ?... (Tout à coup.) Ah !... oui... ceci !... (Il se touche les lèvres, puis, serrant les mains de Meynadier avec attendrissement.) Cher docteur !... excellent ami !...

MEYNADIER. Vous ne m'en voulez pas ?...

ROLAND. Vous en vouloir !... à vous !... c'est-à-dire que je vous trouve aimable, je vous trouve spirituel... je... Tenez embrassez-moi !...

MEYNADIER. Eh bien !... eh bien !... qu'est-ce qui vous prend ?...

ROLAND, l'étreignant de nouveau. Encore !

MEYNADIER. Que diable avez-vous donc ?...

ROLAND, s'essuyant les yeux. Ne faites pas attention .. vous ne pouvez pas me comprendre... Mais je vous aime bien, allez, Meynadier !

MEYNADIER. Vous êtes bien bon...

(Triomphant.) Enfin !... croyez-vous maintenant à la puissance du ?...

ROLAND. Si j'y crois !...

MEYNADIER. Croyez-vous que cette arme terrible puisse accomplir impunément les attentats les plus affreux ?...

ROLAND. Les plus affreux ?... dites... : les attentats les plus salutaires !... les attentats... les plus moraux !

MEYNADIER. Comment ?... qu'est-ce qu'il dit ?...

ROLAND. Et quand je pense que c'est vous, que c'est votre trahison qui... m'a empêché... Ah !... (Il l'embrasse encore.)

MEYNADIER, tout étourdi. Est-ce que vous êtes fou ?...

ROLAND, d'une voix émue. Si vous me demandiez mon sang !... si la vie d'un homme était un cadeau à faire à un médecin... je vous dirais... (Ne trouvant plus de mots et du même ton.) Voulez-vous me permettre de vous offrir mon lièvre ?

MEYNADIER, riant. Merci... je ne dîne jamais chez moi.

ROLAND. Je vous en prie... pour un de vos malades.

MEYNADIER. Je suis attendu par une gastrite... Adieu, mon ami.

ROLAND. Adieu, mon excellent ami !

Air de *M. Couder.*

A vous docteur, je promets
Désormais
Amitié fidèle,
Immuable, éternelle!
Refusez donc, je vous le permets,
Mon lièvre... mais
Mon amitié, jamais.

REPRISE ENSEMBLE.

A vous, docteur, je promets, etc.

BEVEAGIES.

Quoi! c'est à moi qu'il jure désormais
Amitié fidèle,
Immuable, éternelle!
(A Roland.)
Vous êtes fou, mon cher, mais
Je promets
Que mes soins ne vous manqueront jamais.
(Il sort en riant.)

SCÈNE IV.

ROLAND, puis BLANDIN, puis CLOTILDE et LAURE.

ROLAND, déposant le lièvre. Pauvre bête!... je n'aurais pas dû trancher ton fil... je t'aurais épargné deux humiliations... (Il va pour déposer son fusil, qu'il avait en bandoulière, et se ravise.) Ah! diable!... j'oubliais qu'il est chargé... voilà comme les accidents arrivent. (Il décharge son fusil par la fenêtre.

BLANDIN, se précipitant furieux dans le salon. Malheureux!... vous tenez donc absolument à l'éveiller?...

ROLAND. Mais qui?

BLANDIN. Mais ma femme!

ROLAND. Mais elle est donc arrivée?

BLANDIN. Mais oui!

ROLAND. Mais quand?

BLANDIN. Mais ce matin!... mais à six heures!

ROLAND. Après mon départ pour la chasse!...

CLOTILDE, accourant et avec un peu de colère. Là!... réveillée en sursaut!... Quel est donc le maladroit qui s'est permis...

ROLAND, confus. C'est... c'est mon fusil, mademoiselle.

CLOTILDE. Monsieur Roland!

ROLAND. Je vous en prie, pardonnez-moi!

CLOTILDE, redevenue très-douce. Vous pardonner?.... Est-ce que je vous en veux?... Est-ce que vous pouviez deviner... (A Blandin.) Au fait, il faut être juste, il ne pouvait pas deviner.

ROLAND, à part. Qu'elle est bonne!

BLANDIN. Comment! quand je lui crie à tue-tête : chut!... chut!... il y a là une pauvre malade...

LAURE, entrant. Mais non, mon ami, je ne suis pas du tout malade, et n'ai nullement besoin de ton médecin.

BLANDIN. Ma femme... c'est ma femme!

ROLAND, saluant. Ah! madame, quelle aimable surprise!

CLOTILDE. N'est-ce pas?

BLANDIN, avec force. Oh! oui, n'est-ce pas?

LAURE. Aussi, la joie de revoir ma sœur... mon mari... (S'inclinant.) nos amis... aurait suffi à me rendre la santé, que j'ai retrouvée à Bagnères.

CLOTILDE. Oh! alors, bonne sœur, je vais exercer tes forces... je veux te faire visiter tous les changements, tous les embellissements opérés dans le parc depuis notre départ.

BLANDIN, s'emparant du bras de sa femme. Non pas?... ça me regarde, ça me revient... je ne quitte plus ma femme!... Viens, chère amie, viens écouter sous les tilleuls l'affligeant récit de mes impressions de veuvage.

Air de *Brindisi.*

Après nos deux longues absences,
Qu'il nous sera doux d'être seuls!
Viens écouter mes confidences
A l'ombre de nos grands tilleuls.
(A part, en la regardant.)
Elle a rajeuni, je le pense,
En elle que d'attraits nouveaux!
C'est la Fontaine de Jouvence,
Dont ma femme aura pris les eaux.

REPRISE ENSEMBLE.

Après, etc.

LAURE, CLOTILDE ET ROLAND.

Après de si longues absences,
Combien il est doux d'être seuls,
Et d'échanger ses confidences
Assis à l'ombre des tilleuls?
(Blandin emmène sa femme.)

SCÈNE V.

CLOTILDE, ROLAND.

ROLAND, prenant un ton grave et sévère, comme Clotilde au premier acte. « Vous ici, monsieur!... après l'outrage que vous m'avez fait, votre présence était bien de l'audace... mais, après l'insulte que je vous ai rendue, c'est bien de l'humilité!... » (Partant d'un éclat de rire.) Ah! ah! ah! ah!

CLOTILDE, assise, riant aussi, et lui tendant la main. Quoi! vous n'avez oublié...

ROLAND. Ni un mot, ni un geste... Tout était gravé là!...

CLOTILDE. Oh! ne dites pas...

ROLAND. Resté seul, je m'écriai : Vengeance, haine éternelle!...

CLOTILDE, souriant. Éternelle?... et deux jours après, cet ennemi impitoyable s'en venait à moi, doux, soumis, oubliant généreusement mes torts, pour ne se souvenir que des siens!... Ah! que c'est bien, monsieur Roland, ce que vous avez fait là!...

ROLAND. Dites que vous êtes un ange, vous, qui avez pardonné.

CLOTILDE. Je souffrais tant de notre inimitié! car, de ma vie, si sereine, si heureuse, si pleine d'affections douces, vous étiez le seul trouble et le seul tourment... Un ennemi!... mais c'est affreux, cela... un ennemi!... Tenez, monsieur Roland, si vous n'étiez pas venu à moi, comme le plus généreux, le meilleur des hommes, je crois que je serais allée vous demander pardon... de ce que vous aviez fait.

ROLAND. Assez, mademoiselle Clotilde!... ne me dites pas de ces choses là!

CLOTILDE. Mais un pardon mutuel, bien sincère, a été échangé entre nous... mon ennemi est mort, bien mort, n'est-ce pas? (Lui tendant la main.) Et il me reste un ami?... (Vivement.) Pas davantage...

ROLAND. Oh! oui, votre amitié! c'est tout ce que je demande.

CLOTILDE. Et tout ce que je vous donne!... Oui, un ami, un allié, un confident!...

Air de *Téniers.*

Un confident, qui doit connaître
Tous mes petits secrets...

ROLAND.

Vraiment?
Quoi! des secrets?

CLOTILDE.

J'en ai peut-être,
Que vous saurez... car, dans ce cœur aimant,
Près de la place où je rassemble
Tous mes amis, près de la vôtre enfin,
J'en garde une autre. . et l'on doit, ce me semble,
Savoir au moins le nom de son voisin.

ROLAND. Vos secrets... à moi!... oh! que votre confiance me rend fier!... Eh bien, moi aussi, je vous dirai les miens... (Gravement.) qui sont de gros secrets... car il m'est arrivé un bonheur!...

CLOTILDE. Vrai?

ROLAND. Que vous saurez bientôt... dès que j'aurai obtenu la permission de parler... et vous comprendrez alors pourquoi Roland le bandit, le mauvais cœur, est devenu un bon garçon.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, PAUL.

PAUL, au fond. Clotilde!... (A un domestique qui l'introduisait.) Ne dérangez pas madame Blandin.

CLOTILDE, à part. Lui!

ROLAND. Tiens! c'est Paul!... Bonjour, Paul!

PAUL, lui serrant la main et saluant Clotilde. Mademoiselle...

ROLAND. J'ai des nouvelles à te donner de nos amis... de M. Bénard et de mademoiselle Louise.

PAUL, à part. Louise!

ROLAND. Partis, il y a quatre mois... le lendemain de votre arrivée, mademoiselle... ils se sont enfin décidés à nous écrire...

PAUL, avec contrainte. Je remercie de leur souvenir M. Bénard et... mademoiselle Louise...

ROLAND. Un instant!... M. Bénard... tout seul... mademoiselle Louise ne parle pas de toi... voyez-vous cet amour-propre!

PAUL, à part, avec douleur. Oui, je le comprends... (Haut à Clotilde.) Pardon, mademoiselle, je me présente de bien bonne

heure... mais le domestique qui allait chercher M. Meynadier m'a appris en passant l'arrivée de madame Blandin, et je venais...

ROLAND. Féliciter Blandin?... c'est bien à toi. .

PAUL. Et vous offrir, mademoiselle Clotilde...

ROLAND, se rapprochant. Hein? quoi?

PAUL. Ce bouquet de mes plus belles violettes de Parme...

ROLAND, s'éloignant en fronçant le sourcil. Que le diable l'emporte!

PAUL, présentant le bouquet. Ce sont les premières de la saison, et j'ai pensé...

CLOTILDE, repoussant doucement le bouquet en détournant la tête. Non... je vous en prie, non...

PAUL, étonné. Comment?...

CLOTILDE. Oh! n'allez pas m'en vouloir... (Avec une émotion qu'elle cherche à déguiser en souriant.) C'est un enfantillage sans doute, mais c'est plus fort que ma volonté... Depuis qu'un jour... il y a quatre ou cinq mois... en respirant des violettes, je me suis endormie d'un sommeil... inexplicable... depuis ce jour, ces fleurs me causent un sentiment de répulsion instinctive... (Avec douceur.) Eloignez, monsieur Paul, éloignez ce bouquet...

PAUL, un peu interdit. Oh! pardon!... j'ignorais...

CLOTILDE, riant. Mais n'allez pas vous moquer de moi, au moins!...

ROLAND, saisissant le bouquet et le jetant par la fenêtre. Au diable!

PAUL, étonné. Quoi!.

CLOTILDE, riant. Ah mais! on dirait que vous aussi...

ROLAND, brusquement. Oh! chez moi, ca n'est pas instinctif... c'est une haine raisonnée... Aussi... j'arrache avec rage les bordures, les plates-bandes!...

CLOTILDE. Respectez le jardin de M. Bénard et de mademoiselle Louise.

PAUL, à part. Louise!

ROLAND. Tiens! ça me rappelle que c'est moi qui remplace M. Bénard à la manufacture...

CLOTILDE, riant. J'en fais mon compliment à la manufacture.

ROLAND, reprenant son fusil et son lièvre. Et puis, il faut que je m'occupe du sort de ce malheureux... (il montre le lièvre) que j'ai toutes les peines du monde à placer... (A Paul.) Veux-tu me permettre de t'offrir mon lièvre?

PAUL. Merci, merci... adieu!

ROLAND, bas et vivement. Non! ne t'en va pas d'ici... Tout à l'heure, quand tu seras seul... j'ai à te parler de choses graves. (A part.) Tiens, je vais offrir mon lièvre au garde-chasse... en lui donnant dix francs avec... il l'acceptera peut-être! (Il sort par le fond.)

SCENE VII.

CLOTILDE, PAUL.

PAUL, avec effusion. Clotilde!...

CLOTILDE, souriant. Eh bien, monsieur... c'est ainsi que vous allez féliciter mon beau-frère?

PAUL. Oh! ne me disputez pas un de ces rares instants de bonheur, qui sont toute ma vie... Qu'il me tardait d'être seul avec vous!... Par pitié, rassurez-moi... j'ai été si troublé tout à l'heure!...

CLOTILDE? Troublé?... et de quoi, mon Dieu?

PAUL. C'est la première fois que votre main repousse une fleur offerte par moi...

CLOTILDE. Ah! c'est cela?... C'est ce grave événement qui vous trouble ainsi?... Une jeune fille adorait les violettes, elle ne peut plus les souffrir; oh! mais c'est très-curieux cela! (Se tournant vers lui.) Est-ce que vous vous imaginez, monsieur, qu'on est femme pour ne pas avoir des caprices?... qu'est-ce qu'il nous resterait donc pour notre part? (Très-légèrement.) Tenez, vous êtes fou.

PAUL. Vous riez toujours... et de tout.

CLOTILDE. Et vous, vous êtes toujours triste... excepté près de moi!

PAUL. Ah! c'est que du jour où, pour la première fois, j'ai rencontré vos regards et entendu le son de votre voix, de ce jour, vous avez été mon unique pensée... J'ai osé vous dire que je vous aimais... quand déjà vous l'aviez deviné... (plus triste) et pourtant, cet amour insensé, aucune espérance ne le soutient et ne l'encourage.

CLOTILDE, avec bonté. Aucune?

PAUL. Regardez qui vous êtes... regardez qui je suis... mesurez la distance que votre fortune met entre nous... et ne me demandez pas pourquoi je suis triste... surtout ne m'abusez pas..., ne me préparez pas une déception... qui me tuerait!...

CLOTILDE. Moi, vous tromper?... non, non... ce serait mal... Aujourd'hui, comme tous les jours, je ne vous dirai qu'un mot, un seul... « Attendez. »

PAUL. Ah!

CLOTILDE. Eh tenez! à ce seul mot, vos yeux brillent de joie...

PAUL. D'amour!

CLOTILDE, souriant. D'amour aussi, je le veux bien... C'est toujours ainsi, quand vous êtes près de moi, quand je vous parle... mais dès que vous êtes seul...

PAUL. Comment!

CLOTILDE. Cela vous reprend .. vous redevenez triste, sombre... (S'interrompant et plus sérieuse.) Monsieur Paul, ma confiance me donne le droit d'en appeler à la vôtre... Vous avez un de ces nobles cœurs, pleins d'une ombrageuse délicatesse, sur lesquels la faute la plus légère pèse encore d'un poids trop lourd... Répondez-moi... y a-t-il dans votre vie... un souvenir qui vous poursuit et vous trouble?...

PAUL, vivement. Non!... non, je vous le jure!... (A part.) O mon Dieu!

CLOTILDE, très-joyeuse. Oh! je vous crois, et je suis contente, et je ne veux plus que vous soyez ainsi... Laissez-vous donc gagner par ma gaieté, mon insouciance... (plus bas) qu'on me reproche quelquefois.

PAUL. Qui oserait...

CLOTILDE. Et l'on a peut-être raison... Mais, que voulez-vous... j'ai toujours été si heureuse, par tout ce qui m'entoure, que j'ai peine à croire au malheur... et que j'ai souvent l'air de le braver... Confiance orgueilleuse et coupable, je le sais... car enfin, nous autres femmes, notre vie, notre repos, nos affections, tout cela est à la merci des hommes et du sort!... (Fièrement.) Mais ce qui nous appartient, ce qui est à nous... le bien dont notre faiblesse peut faire l'indigne sacrifice, mais que notre force et que notre volonté défendent contre tous... c'est notre honneur!... car pour cela, du moins, nous ne relevons que de nous-mêmes, et, fol orgueil ou juste fierté, j'estime qu'il sied à un cœur haut placé de défier le sort et les hommes!... (Mouvement de Paul. — Clotilde reprenant son enjouement.) Voilà pourquoi, monsieur, je suis toujours gaie... et, vous, je ne veux plus que vous soyez toujours triste!...

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, BLANDIN.

BLANDIN, une serviette à la main. Ah!... la voici!...

PAUL. Monsieur Blandin!...

BLANDIN. Eh! c'est monsieur Paul... vous arrivez à merveille... car nous venons de nous mettre à table, ma femme et moi... (appuyant) ma femme et moi!...

PAUL. Permettez-moi de vous féliciter...

BLANDIN. Je vous le permets... Je venais chercher Clotilde... Monsieur Paul, voulez-vous déjeuner avec nous?...

PAUL. Trop bon..., j'ai déjeuné avant de partir.

BLANDIN. En ce cas, Clotilde...

CLOTILDE. Je n'ai pas faim.

BLANDIN. Est-ce qu'il faut avoir faim pour prendre une tasse de thé?...

CLOTILDE, à part, inquiète. Que va-t-il dire!...

BLANDIN, à Paul. Tout ce qu'il y a de plus sérieux pour une belle héritière de vingt ans...

PAUL. Que dit-il!

CLOTILDE, bas. Monsieur Blandin! de grâce!...

BLANDIN, bas à Paul. Un mariage!

PAUL, à part. Juste ciel!

CLOTILDE, à part. Oh! le bavard!

BLANDIN. Ah! mais, un mariage magnifique!

CLOTILDE, bas. Taisez-vous donc!

BLANDIN. Arrangé à Paris par le beau-père, qui nous a écrit, et nous avons ce matin conseil des ministres... Venez, Clotilde!

PAUL, à part. Je me meurs!

CLOTILDE, à part. Pauvre garçon! comme il souffre!... Oh! mais ce ne sera pas long... je reviendrai! (Brusquement à Blandin.) Allons, venez!

BLANDIN, à Paul. Hein! quelle impatience!

CLOTILDE, bas. Je vous déteste! (Ils sortent, à droite, en se querellant tout bas.)

SCENE IX.

PAUL, seul. Un mariage!... Clotilde!... perdue pour moi! Eh bien, ai-je le droit de me plaindre, moi!... quand la pauvre Louise... (Marchant avec agitation.) Fatale soirée!... au bruit des pas, qui s'approchaient, j'ai fui dans l'ombre, sans l'avoir

vue, sans avoir entendu sa voix... Oh! combien j'ai souffert, lorsque le lendemain, au moment de son départ, je me suis retrouvé près de Louise!... Dieu merci, elle n'est plus ici!...

SCÈNE X.

PAUL, ROLAND.

ROLAND, au fond. Il est seul! bravo!...

PAUL. Quelqu'un!... Ah! c'est toi!...

ROLAND, d'un air de mystère. Toute la famille Blandin est à table... nous sommes seuls... le moment est favorable!...

PAUL. Que veux-tu dire?...

ROLAND, achevant. Pour te révéler les choses annoncées.

PAUL. En effet, tu m'avais prévenu...

ROLAND, lui prenant la main. Paul, mon bon ami!... me trouves-tu changé depuis quelque temps?...

PAUL, lui serrant la main. Non pour moi, Dieu merci!

ROLAND. Non pour toi, Dieu merci... mais pour tous les autres... Voyons, sois franc, j'étais un mauvais garnement, querelleur, vindicatif... pis que cela, un méchant homme, ne respectant rien de ce qui est sacré!... et tu as pu quelquefois douter de mon cœur... (Vivement.) Tu as pu en douter!...

PAUL. Roland!

ROLAND, avec indulgence. Eh bien, crois-moi, quand tu verras un homme méchant, haineux, ne te hâte pas de le condamner... demande-toi d'abord s'il n'est pas malheureux, seul, sans famille, sans affection... tel que j'étais, mon ami... Aussi, il me semblait que je dusse me venger sur tout le monde de mon isolement... le mal que je faisais était pour moi une revanche que je prenais... Ah! je ne savais pas alors combien c'est bon... d'être bon!... C'est qu'alors je n'étais pas heureux... (Plus bas.) et je le suis maintenant!

PAUL, avec joie. Vrai?... parle!

ROLAND. Et d'un bonheur, le plus grand de tous!... (Lui prenant le bras et causant de près.) Tu sais quel brave homme c'est que M. Bénard, l'associé de M. Blandin, mon tuteur, enfin... mais dame! ce n'était pas un père, ce n'était pas une famille... Juge, mon ami, juge de la joie qui faillit me rendre fou, quand, quelques jours après mon arrivée, M. Bénard me fit venir près de lui et me dit : « Roland... à un âge où je ne pouvais encore disposer de moi, j'ai aimé, j'ai épousé secrètement une jeune fille, qui est morte en me donnant un fils, auquel je ne pouvais, moi, donner mon nom!... Ce secret, je l'ai gardé tant qu'a vécu madame Bénard... Aujourd'hui, je puis parler... car je viens de disposer de ma fortune, d'en faire un égal partage entre ma fille et le fils que je n'ai pas encore nommé... Roland, voilà ta part! »

PAUL. Qu'entends-je! M. Bénard!...

ROLAND, avec joie. Mon père!

PAUL, tremblant. Mais, alors... mademoiselle Louise?...

ROLAND. Ma sœur, mon ami!...

PAUL, à part, comme frappé de la foudre. Sa sœur...

ROLAND. Ma sœur! ma Louise, que j'aime! pour qui je donnerais cent fois ma vie!... Comprends-tu maintenant que ce sacripant, ce gueusard, ce bandit de Roland soit devenu un bon garçon?... J'ai un père, j'ai une sœur!

Air de *Colalto*.

Moi, qu'on a vu, d'un langage offensant,
Insulter la vieillesse austère,
Pour un vieillard je donnerais mon sang,
Pour qu'au besoin quelqu'un se battît pour mon père!
De vingt maris, moi, qui flétris l'honneur,
Je maudis mes amours infâmes,
Et je respecte, ami, toutes les femmes,
Pour mériter qu'on respecte ma sœur!

PAUL, à part. Misérable que je suis!

ROLAND. Chaque fois que je me rappelle une méchante action, je me bats, je me soufflette... Et tiens! quand je songe au mauvais conseil que je te donnai un jour... tu sais?... il y a quatre ou cinq mois... ce rendez-vous... cette jeune fille...

PAUL. Tais-toi!

ROLAND. C'est mal ce que j'ai fait là... mais ce n'était pas grave, n'est-ce pas?... il n'y allait pas de l'honneur d'un père, d'un mari, d'un frère?...

PAUL, à part. Sa sœur!... sa sœur!...

ROLAND. Et puis, tu as toujours été bon et honnête, toi... c'est pour cela que... (Il s'arrête.)

PAUL. Eh bien?...

ROLAND, se grattant le front. Ah! sapristi! c'est que... ce qu'il me reste à te dire... est plus difficile à dire... que ce que je viens de te dire...

PAUL. Quoi donc?

ROLAND. Ah! dame!... tu vas comprendre ça tout de suite... « Roland, avait ajouté mon père... (Avec orgueil.) car j'ai un père!... Roland, la mort de madame Bénard est trop récente pour que je puisse encore publiquement te donner mon nom... puis, tu as quelques erreurs de jeunesse à racheter... reprends du service, va faire une campagne d'un an en Algérie... et à ton retour... » En ce moment, Louise entrait... « Eh bien, et elle?... dis-je à M. Bénard... je veux la retrouver mariée, cette petite, et c'est moi qui me charge de cette affaire-là!... »

PAUL, à part. Qu'entends-je?...

ROLAND, continuant. « Vous fournissez la dot, elle est bien... moi, je fournis le mari, il est bien aussi... et ce mari s'appelle... »

PAUL, avec anxiété. S'appelle?...

ROLAND. Ah! que le diable t'emporte! si tu ne m'aides pas, je n'en viendrai jamais à bout...

PAUL. Enfin?...

ROLAND, se décidant. Bah!... si mon idée est absurde, est bête, dis-le moi tout de suite, envoie-moi promener et n'en parlons plus!... ce mari... c'est toi! v'lan!

PAUL, très-vivement. Oui, oui!... il le faut!... je le dois!

ROLAND, étonné et riant. Comment! il le faut? mais tu n'y es pas forcé... c'est volontaire, *ad libitum*.

PAUL. Il le faut, te dis-je!...

ROLAND, vivement. Ah! je devine!... tu l'aimais!...

PAUL. Moi?

ROLAND. Comme ça se trouve!... car elle t'aime aussi, j'en suis sûr.

PAUL, à part. Sa sœur!

ROLAND, de son côté. Il se consulte! (Haut.) Tu te consultes?...

PAUL, à part. Et Clotilde se marie!

ROLAND. Ah! mon Dieu! est-ce que maintenant tu hésites!...

PAUL, d'une voix ferme. Non! non! Roland, je serai, je dois être le mari de mademoiselle Louise!

ROLAND. Ah! sapristi! que tu me fais plaisir!... embrasse-moi!... Bon, je n'ai pas le temps... je cours écrire à mon père... car je pars ce soir même. (Fausse sortie. Revenant.) Mais, un instant!... avant d'écrire et de m'engager, j'ai ta parole d'honneur?...

PAUL. Oui, sur l'honneur, je serai le mari de ta sœur!

ROLAND. Touche là!... (On entend des voix confuses, on ne distingue que ces mots : Au secours! un médecin!) Hein?... qu'est-ce que c'est?

SCÈNE XI.

LES MÊMES, BLANDIN, puis CLOTILDE et LAURE.

BLANDIN, tout effaré. Un médecin! vite! un médecin!... Pierre!... Julien!...

PAUL. Qu'est-ce donc?

BLANDIN. Où est Meynadier?

ROLAND. Mais, de grâce, dites-nous...

BLANDIN. Qu'est-ce que vous avez fait de Meynadier?...

PAUL, inquiet. Madame Blandin?...

BLANDIN. Non, pas elle!... Clotilde, ma belle-sœur!... évanouie tout à coup!... Trouvez-moi donc Meynadier?

ROLAND. Mademoiselle Clotilde!...

PAUL. Ah! je cours...

CLOTILDE, paraissant, un peu pâle, s'appuyant sur Laure. Mais non, ce n'est rien... rassurez-vous... voyez, regardez-moi...

ROLAND. Vite, un fauteuil!

CLOTILDE, que l'on fait asseoir. Mais puisque ce n'est plus rien...

ROLAND. Quoi! mademoiselle Clotilde a ainsi perdu connaissance...

PAUL. Sans motif?...

BLANDIN. Ma foi, oui!... nous étions à table... Elle était fort calme...

CLOTILDE, assise et entourée. Mon Dieu, oui... quand tout à coup, un nuage a passé devant mes yeux... il m'a semblé que mon sang s'arrêtait... ma tête alourdie s'est penchée... et il paraît que je me suis évanouie complétement...

ROLAND. Est-ce que déjà...

LAURE. Non, n'est-ce pas Clotilde?

CLOTILDE. C'est la première fois de ma vie.

BLANDIN. Et ce Meynadier qui n'est pas là!

CLOTILDE. A quoi bon, maintenant?

UN DOMESTIQUE, du fond, une lettre à la main. Une lettre pour mademoiselle.

BLANDIN. Il va revenir... pour ma femme.

LAURE, qui a pris la lettre. Ah!... voici qui la remettra mieux que toutes les ordonnances du docteur... (Remettant la lettre à Clotilde.) Une lettre de mon père.

CLOTILDE, à part. Ciel!... la réponse que j'attendais.

LAURE. Tu ne la lis pas?...

CLOTILDE, émue. Tout à l'heure... retournez à table.

BLANDIN. Mais...

CLOTILDE. Je le veux... je l'exige... Vous ne voudriez pas m'empêcher de lire à mon aise...

BLANDIN. C'est différent... Viens... ma femme... Monsieur Roland, vous ne venez pas avec nous?...

ROLAND. Non... je cours écrire à mon... à M. Bénard... une lettre pressée...

BLANDIN. Sans adieu. (Il sort avec Laure.)

ROLAND, bas à Paul. J'ai ta parole... Sapristi! que je suis content! (Il sort en courant.)

PAUL, resté le dernier, regarde un instant Clotilde, puis : Adieu, mademoiselle!...

CLOTILDE. Restez!

SCÈNE XII.

PAUL, CLOTILDE.

CLOTILDE, contenant son émotion. Monsieur Paul... Tout ce qu'a dit en votre présence M. Blandin... est vrai... Un mariage, un riche mariage a été préparé, presque arrangé pour moi par mon père...

PAUL, voulant se retirer. De grâce!... souffrez que je...

CLOTILDE. Attendez!... (Souriant.) Ce mot-là vous a toujours trouvé obéissant... *attendez*... (Paul se rapproche et elle continue). Au premier avis de ce qui se passait, au premier mot qui me fut adressé, j'écrivis à mon père... je lui dis que je connaissais à peine, que je n'aimerais jamais la personne qu'il me destinait... je lui dis que je connaissais, que... j'aimais un homme au cœur noble et pur, plein de loyauté, d'honneur, de délicatesse, et... qui m'aimait... Vous voyez bien, monsieur Paul, que c'est de vous que je parlais à mon père.

PAUL. Ciel!

CLOTILDE. Je le suppliai d'avoir confiance en mon choix, de me laisser disposer de ma main, puisque Dieu m'avait laissé disposer de mon cœur... C'est pour cela que je vous disais : attendez, attendez!... La réponse de mon père... la voici... (Elle lui présente la lettre.) Mon sort, le vôtre, tout est dans cette lettre... ouvrez-la... lisez! (Paul a pris la lettre et demeure immobile, les yeux fixes.) Vous tremblez!... comme moi!... (Paul ouvre lentement la lettre.)

Air d'*Aristippe*.

Voyez, voyez, comme je suis tremblante!
D'espoir... de peur... mon cœur est agité!
D'un père, hélas! la volonté puissante
Ferait fléchir ma faible volonté...
Lisez, j'attends l'arrêt qu'il a porté!
(La musique continue à l'orchestre.)

PAUL, lisant d'une voix entrecoupée. « .... Mon enfant... ton bonheur, tu le sais, est mon unique ambition... Si celui dont tu parles est tel que tu le dis... s'il est honnête, loyal et bon... s'il est digne de toi... s'il t'aime... sois à lui!... »

CLOTILDE, jetant un cri de joie. Ah!... merci, mon père!

Elle a parlé, ta volonté suprême!
Mes deux amours sont unis désormais!
Je puis aimer sans crime... Paul, je t'aime!...
Et toi, mon père, et toi plus que jamais!

PAUL, à part. Ah! c'est horrible!

CLOTILDE, vivement. Des larmes!... oh! non, non! .. Faut-il donc succomber sous la joie comme sous la tristesse?... Non... venez!... suivez-moi!... courons dire à ma sœur que mon père consent!... que vous serez mon mari!... (Elle veut l'entraîner.)

PAUL, se dégageant et d'une voix déchirante. Jamais!

CLOTILDE. Ciel!

PAUL, voulant fuir. Jamais!...

CLOTILDE, le retenant. Paul!... quel mot avez-vous dit là!...

PAUL, avec égarement. Il vous dit d'épouser cet homme plein d'honneur et de loyauté... ce n'est donc pas moi!...

CLOTILDE. Paul!... mon ami!... qu'avez-vous donc?...

PAUL. Il vous dit d'épouser cet homme qui est digne de vous... ce n'est donc pas moi!

CLOTILDE. Mais vous me faites mourir!...

PAUL. Moi, je suis le plus infâme, le plus misérable de tous les hommes!...

CLOTILDE. Oh! taisez-vous!...

PAUL. A moi, votre haine!... car je suis coupable envers une autre femme!

CLOTILDE. Ciel!...

PAUL. A moi votre mépris!... car mon crime a été perfide et lâche!...

CLOTILDE, effrayée. Mon Dieu!

PAUL. Oui! c'est par la plus honteuse trahison que j'ai déshonoré cette malheureuse enfant!...

CLOTILDE. Juste ciel! (Elle tombe sur un fauteuil et se couvre les yeux de ses mains.)

PAUL, accablé. Je l'avais bien dit... plus de mépris encore que de haine... car déjà vous détournez vos yeux de moi avec horreur!... (Clotilde, sans lever les yeux, fait un geste pour le rassurer.) Oh! merci!... C'est votre pitié que vous me donnez... de votre pitié, du moins, je saurai me rendre digne. (Clotilde lève les yeux et le regarde.) Sans connaître mon crime, on m'a fait jurer de le réparer... et ce serment...

CLOTILDE, se levant et avec dignité. Vous le tiendrez! (Avec des sanglots étouffés.) C'est dans mon bonheur, à jamais perdu, c'est dans ma vie entière que je viens d'être frappée... celle dont vous parlez, monsieur, c'est dans son honneur! Je pleure des larmes que je puis montrer à tous... elle, des larmes qu'il lui faut dévorer en silence avec sa honte... Il ne vous est pas permis d'hésiter entre les deux misères que vous avez faites... Allez donc, monsieur, allez à la plus malheureuse des deux... la plus malheureuse, ce n'est pas moi!

PAUL, faisant un mouvement vers elle. Clotilde! (Sans le regarder, elle étend sa main vers la porte; il fait un violent effort sur lui-même et sort en sanglotant.)

SCÈNE XIII.

CLOTILDE, seule et avec amertume. Et je bravais, je défiais le malheur!... eh bien, il est venu... Ce courage, dont je me vantais d'avance, il me manque, il m'abandonne!... (Sanglotant.) Oh! non! je n'en ai pas, de courage... Je souffre trop, mon Dieu! (Elle pleure.)

MEYNADIER, au dehors. Eh! oui, j'y vais...

CLOTILDE. Quelqu'un! (Essuyant brusquement ses yeux.) Plus de larmes! il faut sourire... il faut être heureuse.

SCÈNE XIV.

CLOTILDE, MEYNADIER, ROLAND.

MEYNADIER, paraissant, à la cantonade. Je le sais bien, pour madame Blandin, parbleu!

ROLAND, traversant au fond et le rencontrant; très-vite. Tiens! Meynadier!... Bonjour... je suis à vous... le temps de dire adieu à Paul et de le mettre en voiture... Attendez-moi!

MEYNADIER, toujours au fond. En voiture?... il part?

ROLAND. Eh! oui! il va la chercher, il va l'épouser... Ah! sapristi! que je suis content! (Il disparaît en courant.)

SCÈNE XV.

CLOTILDE, MEYNADIER.

MEYNADIER, riant. Que diable me chante-t-il? (Apercevant Clotilde et ôtant son chapeau.) Ah! madame Blandin.

CLOTILDE. Entrez donc, docteur.

MEYNADIER. M. Blandin m'a fait appeler, madame.

CLOTILDE, à part. Madame?... (Haut.) Pour moi, monsieur, qui ne suis pas bien malade, vous le voyez.

MEYNADIER, à part. Encore plus jolie qu'autrefois... un peu de pâleur, qui lui sied bien... (Haut.) Eh bien, madame, que s'est-il donc passé? (Il s'est assis près d'elle.)

CLOTILDE. Eh! mon Dieu, docteur, un évanouissement subit.

MEYNADIER. Un évanouissement?...

CLOTILDE. Sans cause, sans raison.

MEYNADIER. Sans cause connue, soit... mais non sans raison... Voulez-vous me permettre... (Il prend son bras et lui tâte le pouls. Musique animée à l'orchestre jusqu'à la fin de l'acte. Faisant un mouvement.) Hé!...

CLOTILDE. Qu'est-ce?... la fièvre?

MEYNADIER. Pardon... (Il touche de nouveau son pouls, la regarde finement, puis :) Oui, oui... certes...

CLOTILDE. Qu'est-ce donc?... vous m'inquiétez...

MEYNADIER, souriant. Vous inquiéter! (Se levant et avec un peu d'émotion.) Madame...

CLOTILDE, à part. Encore!... il me prend donc pour...

MEYNADIER, continuant. Nous autres médecins, nous sommes trop souvent des messagers de mauvaises nouvelles... comprenez donc mon trouble, mon émotion à vous annoncer...

la plus grande joie que le ciel réserve au cœur d'une femme.

CLOTILDE, troublée et se levant. Monsieur!...

REYNADIER. Madame... dans quelques mois... vous serez mère!

CLOTILDE, le regardant avec stupéfaction d'abord, puis partant d'un éclat de rire. Ha! ha! ha! ho!... (Puis, changeant tout à coup d'expression, portant la main à son sein et poussant un cri aigu.) Ah! mon Dieu! (Elle tombe évanouie.)

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, LAURE, BLANDIN, ROLAND, PLUSIEURS DOMESTIQUES.

BLANDIN, effrayé. Qu'est-ce qu'il y a?

LAURE, accourant. Juste ciel! quel est ce bruit?... Ma sœur!...

REYNADIER, contenant Blandin, qu'il pousse à l'autre extrémité du salon. Rien, rien!... rassurez-vous!

ROLAND, entrant du fond. Le voilà en route... Docteur...

REYNADIER, à Blandin. Félicitez-vous, soyez heureux... dans cinq mois, vous serez père!

BLANDIN, poussant un grand cri. Père! moi! Ah!... (Il tombe évanoui sur une chaise à droite.)

ACTE TROISIÈME

Partie retirée d'un parc : à gauche, l'entrée d'un chalet, à côté d'un buisson de fleurs; au deuxième plan, une allée conduisant dans la campagne; au troisième plan, une colline derrière laquelle on suppose la plage; à droite, un mur de clôture percé d'une porte; au deuxième plan, un massif d'arbustes; au fond des allées qui mènent à l'habitation, un banc de pierre à droite sur le devant.

SCÈNE PREMIÈRE.

JACQUES, puis ROLAND.

(Jacques sort du chalet en portant deux arrosoirs; on entend frapper à la petite porte.)

JACQUES. Tiens! on dirait qu'on a frappé à c'te petite porte. (On frappe encore.) Oui, on a frappé... qui diable ça peut-il être? (On frappe de nouveau.) Qui qu'est là?...

ROLAND, en dehors. C'est moi... ouvrez.

JACQUES. Qui, vous?

ROLAND. Moi, Roland.

JACQUES. Connais pas... (Se ravisant.) Mais ça doit être le monsieur qu'on attend. (Roland entre.) Vous êtes le monsieur qu'on attend, n'est-ce pas?

ROLAND. Oui... mais qui est-ce qui m'attend?

JACQUES. Comment! vous ne le savez pas?

ROLAND. Ma foi, non.

JACQUES. Alors, vous n'êtes donc pas le monsieur qu'on attend?

ROLAND. Mais si fait! Ce matin, comme je descendais du bâtiment qui me ramenait d'Algérie, un étranger s'approche de moi, et me demande si je connaîtrais, par hasard, le lieutenant Roland... Roland, c'est moi.

JACQUES. Alors, vous le connaissez?

ROLAND. Tu dis?...

JACQUES. Je dis : Roland c'étant vous, alors vous le connaissez?

ROLAND. C'est juste... L'inconnu me remet un billet d'une écriture aussi inconnue que lui, un billet mystérieux qui me dit : A deux lieues de Toulon, au village de Gray... au bout du village, vous trouverez un grand mur...

JACQUES. Y est.

ROLAND. Au bout du grand mur, une petite porte...

JACQUES. Y est.

ROLAND. Et derrière la porte... (riant.) un gros bêta.

JACQUES, s'oubliant. Y...

ROLAND. Y est aussi... tout y est.

JACQUES. Dame, oui!... et vous êtes venu...

ROLAND. Je suis venu parce que, dans ce billet, on évoquait certains souvenirs... on faisait appel à mon honneur... Voyons, chez qui suis-je ici?...

JACQUES. Chez M. Blandin.

ROLAND, avec force. O ciel! Blandin!... chez M. Blandin!... Lui ici!... en es-tu bien sûr!

JACQUES, étonné. Ah! par exemple!... ah! ben, par exemple!... ah! tatigué, par exemple!...

ROLAND. Quoi?...

JACQUES. Juste le même cri!... les mêmes mots, les mêmes... tout!

ROLAND. Que veux-tu dire?... de qui parles-tu?

JACQUES. D'un jeune monsieur, plus jeune que vous; mais plus joli homme...

ROLAND. Hein?

JACQUES. Qui, en m'entendant hier, à la poste de Toulon, demander les lettres de M. Blandin, s'est écrié comme vous : O ciel! Blandin!... lui z'ici!... en es-tu bien sûr?...

ROLAND. C'est singulier.

JACQUES. Et qui m'a ajouté : Demande-lui s'il veut bien recevoir M. Paul Duchatenay.

ROLAND. Paul!... comment... à Toulon!... avec sa femme sans doute!... ils sont venus au-devant de moi.

JACQUES. C'est bien possible.

ROLAND. Mais certainement que Blandin le recevra... (Il s'assied sur le banc, et écrit quelques mots sur son portefeuille.) Ce pauvre Blandin!... je devine pourquoi il s'est retiré dans ce pays... c'est ce malheur... qui...

JACQUES, soupirant. Ah! oui!... un fort malheur, monsieur! ah!...

ROLAND. Comment! tu sais ça, toi? Allons, sois discret et prends ceci. (Il se lève et lui donne de l'argent.)

JACQUES. *Cinque* francs!... Je vas chercher M. Blandin.

ROLAND. Non... Il y a des chevaux ici?...

JACQUES. Y en a *troisse* qui incendient le pavé.

ROLAND. Bravo!...

JACQUES. Isidore surtout : il fait quatre lieues à l'heure!

ROLAND. A merveille!... prends encore ceci.

JACQUES. *Recinque francs!*... Je vas chercher M. Blandin.

ROLAND. Mais non! monte sur Isidore, pars au galop, porte ceci à Toulon, à l'adresse de M. Paul.

JACQUES. Ah! non!

ROLAND. Comment! ah! non?...

JACQUES. Je ne monte jamais à cheval.

ROLAND. Comment, drôle! et tu as accepté!...

JACQUES. Mais si monsieur veut lui payer sa course, je vais y envoyer Petit-Jean.

ROLAND. Allons, soit!... qu'il parte à l'instant, et toi...

JACQUES. Je vas chercher M. Blandin. (Il sort.)

SCÈNE II.

ROLAND, seul. Ce pauvre Blandin!... c'est donc ici qu'il s'est réfugié, depuis le jour où il a disparu de la manufacture... après la nouvelle fâcheuse que le docteur lui a annoncée en ma présence... Mais que peut-il me vouloir, à moi?... Je suis parfaitement étranger à son... désagrément... (Blandin paraît au fond.) Le voici!... Comme il a l'air accablé!... Pauvre homme!... Il y a des gens qui portent ça bien plus gaiement que lui.

SCÈNE III.

ROLAND, BLANDIN.

BLANDIN. Ah! vous voilà enfin, monsieur!...

ROLAND, lui prenant la main. Oui, monsieur Blandin... je viens, sur cette plage lointaine et presque déserte, jeter quelques fleurs... sur vos chagrins.

BLANDIN, étonné. Comment! mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit...

ROLAND. Je n'ai pas cessé de penser à vous depuis le jour de cette fatale révélation...

BLANDIN. Qu'est-ce qu'il dit?... qu'est-ce qu'il... (Tout à coup.) Ah! bon, bon, j'y suis!...

ROLAND. Vous y êtes!... Pauvre ami... il y est.

BLANDIN. Mais je vous prie de croire que ce n'était pas vrai!

ROLAND. Je sais bien... ça n'est jamais vrai, c'est convenu.

BLANDIN, à part. Ah! mais c'est très-désagréable!... Et ma femme qui a eu l'idée... pour sauver l'honneur de cette pauvre Clotilde, de mettre sur notre compte... (Haut.) Enfin, mon cher Roland, vous êtes dans l'erreur!

ROLAND. Convenu!... Du moment que vous désirez que je ne sache rien, je ne sais rien!

BLANDIN. Mais quand je vous dis que celle qui était... c'était...

ROLAND. Qui?

BLANDIN, embarrassé. Qui?... qui?... Enfin, apprenez que c'était une erreur du docteur... apprenez que ma femme n'a jamais été mère...

JACQUES, rentrant. Monsieur!...

BLANDIN. Quoi?...

JACQUES. C'est M. Meynadier qui m'envoie à Toulon.

ROLAND, *vivement*. Meynadier?... Il est ici?...

BLANDIN. Oui, oui, il est...

JACQUES. Je vais chercher des biberons pour le petit **.

ROLAND, *serrant la main de Blandin*. Pour le petit!... Il paraît qu'il va bien, le petit?

JACQUES. Oh! que oui!... y ressemble joliment à monsieur!

ROLAND. A lui?... ça s'est vu!

BLANDIN. Va-t'en au diable, misérable!

JACQUES. Oui, monsieur. (*Il sort.*)

ROLAND. Je comprends tout, Blandin...

BLANDIN. Mais non, vous ne comprenez rien, au contraire!

ROLAND. Si fait!... vous avez été grand et miséricordieux!

BLANDIN. Mais pas du tout!

ROLAND. Votre cœur généreux n'a pas su résister aux larmes d'une épouse jadis adorée; il a pardonné au repentir, vous avez adopté l'innocente créature qui vous appellera du doux nom de papa, et maintenant... (*Changeant de ton.*) La mère et l'enfant se portent bien?...

BLANDIN. Mais pas le moins du monde, je vous le répète, monsieur!... Ah! voilà le docteur!... Venez, venez, docteur, et dites à monsieur...

SCÈNE IV.

MEYNADIER, ROLAND, BLANDIN.

MEYNADIER. Monsieur Roland!... C'est bien, je vous attendais.

ROLAND. Moi?...

MEYNADIER. Vous, monsieur Blandin, allez rejoindre votre excellente femme.

BLANDIN. J'y cours, docteur!... (*A Roland.*) Mon excellente femme, monsieur...

ROLAND. Dont vous êtes l'excellent mari!

MEYNADIER. Surveillez tous deux notre malade qui erre en ce moment au bord de la mer... Allez, ne la perdez pas de vue, je vous en conjure!

BLANDIN. Comptez sur moi, j'y vole... j'y vole avec ma Laure!... (*Appuyant.*) La modèle des femmes!... n'est-ce pas, docteur?... (*Il regarde Roland.*)

MEYNADIER. Oui, certes... mais allez!

BLANDIN, *idem*. La crème des épouses vertueuses!... n'est-ce pas, docteur?

MEYNADIER. Oui, sans doute, mais...

Air : *Je cours retenir une loge.* (Tasse cassée.)

Elle est seule, vous dis-je encore,
Et votre femme vous attend.

BLANDIN.

Mais vous justifierez ma Laure?

MEYNADIER, *montrant Roland*.

Je vais lui parler à l'instant.

BLANDIN.

Dissipez un soupçon infâme,
Je vous en conjure tout bas :
Dites-lui bien ce qu'est ma femme...
Surtout, ce que je ne suis pas.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

BLANDIN.

Docteur, je vous en prie encore,
Expliquez-lui tout à l'instant :
Mettez fin, pour l'honneur de Laure,
A ce quiproquo révoltant.

MEYNADIER.

Elle est seule, vous dis-je encore,
Et votre femme vous attend ;
Moi, d'un mystère qu'il ignore,
Je m'en vais l'instruire à l'instant.

ROLAND.

Qu'ont-ils donc à se dire encore?
Voyez donc quel air important!
C'est quelque secret que j'ignore,
Et qu'on va m'apprendre à l'instant.

(*Blandin sort.*)

SCÈNE V.

MEYNADIER, ROLAND.

ROLAND. Ah çà, qu'est-ce que tout cela signifie?...

MEYNADIER. Je vais vous le dire, monsieur... mais d'abord, veuillez me répondre...

ROLAND. A vos ordres, docteur.

MEYNADIER. Vous soupçonnez déjà, sans doute, monsieur, que c'est moi qui vous ai fait venir?

ROLAND. Je ne le soupçonnais pas; mais je suis enchanté de l'apprendre... Et puis-je savoir aussi le motif?...

MEYNADIER. Le motif, le voici... Si les informations que j'ai prises sont exactes, il y avait entre vous et mademoiselle Clotilde, une cause de haine, de colère ou d'orgueil blessé.

ROLAND. Autrefois, je ne dis pas... mais depuis.

MEYNADIER. Mademoiselle Clotilde vous avait fait subir une humiliation publique... et vous, monsieur, vous aviez résolu de vous en venger...

ROLAND. C'est vrai, j'ai eu un jour, un seul jour cette mauvaise pensée...

MEYNADIER. Ce jour-là, c'était le seize avril, il y a dix mois, dans la maison de M. Blandin... ce jour-là j'avais laissé chez Fabre, le contre-maître, un certain flacon, qui disparut... quelqu'un s'en était emparé, et ce quelqu'un... c'est vous.

ROLAND, *troublé*. Moi?... je...

MEYNADIER. Ne le niez pas, monsieur, je le sais.

ROLAND. Alors... puisque vous le savez.

MEYNADIER. Vous vous en êtes emparé pour endormir une jeune fille

ROLAND. Ma foi, docteur, j'en conviens.

MEYNADIER. Mademoiselle Clotilde?

ROLAND. Mademoiselle Clotilde, c'est encore vrai.

MEYNADIER. C'était un crime que vous commettiez là, monsieur.

ROLAND. Un crime... permettez...

MEYNADIER. Un crime affreux!... et que vous réparerez, je l'espère, en épousant la jeune fille.

ROLAND, *tout étourdi*. L'épouser... moi?... c'est pour cela que vous m'avez fait venir?... Mais... mais d'abord, son consentement, à elle?...

MEYNADIER. Eh! ne faut-il pas qu'elle le donne.

ROLAND, *à part*. J'y suis... ma tentative est connue, et sa réputation... (*Haut.*) Ma foi, docteur, si elle m'accepte, je serais trop heureux... et dès qu'on le voudra...

MEYNADIER. Qui sait quand ce mariage sera possible!... après les suites terribles...

ROLAND. Les suites!... que voulez-vous dire?... vous me faites trembler.

MEYNADIER. Oui, tremblez d'apprendre le malheur, peut être irréparable, que vous avez causé.

ROLAND. Moi!

MEYNADIER. Vous n'avez donc rien appris, monsieur?

ROLAND. Rien... Arrivé en Algérie, il y a dix mois, je n'ai pas cessé de faire partie d'un corps d'expédition... chaque jour nous avions des nouvelles de messieurs les Arabes, mais nous n'en recevions que bien rarement de nos familles et de nos amis... et la seule lettre qui me soit venue de France ne m'annonçait qu'une chose, le mariage de Louise, ma sœur, avec mon ami Paul.

MEYNADIER. Et d'elle, monsieur!... de Clotilde!... pas un mot?...

ROLAND. Non, docteur... Mais vous me parliez d'un malheur.

MEYNADIER. Un malheur, si cruel, si touchant, que je me suis dévoué tout entier à la pauvre victime... je l'ai accompagnée jusqu'ici, loin des objets qui pouvaient réveiller en elle de fatals souvenirs!... Puissent mes soins... ou plutôt la Providence, qui seule guérit de pareils maux...

ROLAND, *l'interrompant*. Mais qu'est-il donc arrivé?... Vous m'épouvantez, docteur... (*On entend la ritournelle de l'air suivant.*)

MEYNADIER. C'est elle! silence!... Venez... qu'elle ne vous voie pas à l'improviste...

ROLAND. Clotilde! que vois-je!... cette démarche, ce visage flétri! ces yeux hagards!...

MEYNADIER. Venez, venez donc! (*Il l'entraîne à l'écart.*)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, CLOTILDE. *Elle est pâle; ses cheveux et ses vêtements sont en désordre; elle tient une petite fleur qu'elle regarde en souriant. Elle descend de la colline, du fond.*

CLOTILDE.

Air nouveau de *Couder*.

Ma petite fleur,
Toi, mon seul bonheur,
Dieu t'a donc fait naître
Pour un jour peut-être!...
Non! toujours, toujours,
Pour moi, mes amours,
Vous vivrez toujours!
Comme moi, solitaire
Sur la terre.

Il te faut, ô ma fleur,
Une sœur...
(Cueillant des fleurs.)
Près de toi, que repose
Cette rose...
Ce bouton, couleur d'or...
Puis, encor...

(Elle a cueilli des violettes, puis, les rejetant avec horreur.) Des violettes! non je n'en veux pas!... leur parfum enivre... il rend fou... leur parfum me tuerait, et... (Avec tendresse.) je n'ai pas le droit de mourir, à présent. (Regardant sa fleur et lui souriant.)

Ma petite fleur,
Toi, mon seul bonheur,
Dieu t'a donc fait naître,
Pour un jour peut-être!...
Non! toujours, toujours,
Pour moi, mes amours,
Vous vivrez toujours!

ROLAND, bas. Ah! mon Dieu!... on dirait que sa raison...

MEYNADIER. Silence...

CLOTILDE, (Elle va s'agenouiller devant le banc, à droite, et y pose ses bouquets.) Oui, je veux garder quelques-unes de ces belles fleurs pour lui... mon petit enfant...

ROLAND. Son enfant!... (Meynadier lui fait signe de se taire.)

CLOTILDE. Elles sont fraîches et brillantes comme lui, comme mon... (Cherchant.) mon... Mais comment donc se nomme-t-il?... Quand il est venu au monde... oh! je me rappelle bien cela... je l'ai pressé sur mon cœur, je l'ai inondé de mes larmes... et puis... et puis, c'est comme un voile qui s'est étendu sur ma pensée, sur ma mémoire... je ne sais plus... je ne me souviens plus... Mais comment l'ont-ils donc appelé?... Oh! c'est horrible, une mère qui ne sait pas le nom de son enfant!

ROLAND. Il est donc vrai!... sa raison!... (Meynadier baisse la tête.)

CLOTILDE. Et ce n'est pas tout... on me le prend, on me le cache... je ne le vois presque jamais!... Mais je veux qu'on me le rende!... (Prenant son écharpe et la roulant comme un enfant au maillot, puis se levant.) Je veux le garder auprès de moi... je veux le bercer dans mes bras... (Elle berce le châle.) Je veux l'embrasser souvent... Toujours... toujours!... (Elle baise encore l'écharpe roulée et prend un escabeau près du chalet, pour s'asseoir sur le devant à gauche.)

ROLAND. Tenez, docteur... malgré moi, des larmes!...

MEYNADIER. Et pourtant c'est dans un de ses jours de calme que vous la voyez.

CLOTILDE. Chut! je crois qu'il dort!... Non... il ne dort pas... Mais alors... je devrais entendre sa voix... Oh! ce silence me fait mal!... Si tu ne parles pas encore, eh bien... eh bien, pleure donc... pour que je ne croie pas que tu es mort!... Rien!... rien!... est-ce qu'ils me l'ont tué?... (Se levant.) Mon fils!... mon... (Fixant les yeux sur le châle, et poussant un cri.) Ah!... ce n'est pas lui!... ce n'est pas lui! (Allant pousser la porte du chalet, et jetant un cri de joie.) Le voilà!... là!... dans son berceau!

MEYNADIER, à part. Elle le voit partout!...

CLOTILDE, avec élan. Puisque je vivais, moi, je savais bien qu'il n'était pas mort!... (Les yeux tournés vers l'intérieur du chalet, et avec tendresse.)

DEUXIÈME COUPLET.

Cher enfant... qui m'enivre,
Me fait vivre?
C'est ton front que je vois!
C'est ta voix!
Ta bouche qui respire!
Ton sourire!
Et, plus purs que les cieux,
Tes beaux yeux!
(Entrant dans le chalet, les bras tendus vers le berceau et disparaissant.)
Ma petite fleur,
Toi, mon seul bonheur, etc.
(Elle disparaît et achève l'air d'une voix qui s'éteint en s'éloignant.)

SCÈNE VII.

MEYNADIER, ROLAND.

MEYNADIER. Eh bien, monsieur?

ROLAND. Ah! c'est horrible!

MEYNADIER. Si jeune, si belle!...

ROLAND. Et si pure!... aller se figurer dans sa folie... qu'elle est mère, qu'elle a un enfant!...

MEYNADIER. Dans sa folie, dites-vous?... (Lui serrant la main.) Et si c'était alors seulement qu'elle n'est plus folle!

ROLAND. Hein!... plaît-il?... elle a...

MEYNADIER. Elle a un fils... le vôtre.

ROLAND. Le... mien!... comment! le mien?...

MEYNADIER. Et c'est pour cela, monsieur, qu'un mariage...

ROLAND, éclatant. Un instant!...

MEYNADIER. Comment! vous osez dire...

ROLAND. Permettez, mon cher monsieur, et raisonnons tranquillement... si c'est possible... Que ma coupable tentative, qui a été découverte je ne sais comment, ait compromis mademoiselle Clotilde, et m'impose des devoirs, je le comprends... que cet... attentat... que ce sommeil léthargique, inexplicable pour elle, que le danger qu'elle a couru, aient agi sur l'esprit de mademoiselle Clotilde... aient ébranlé sa raison... plusieurs mois après, c'est déjà bien incompréhensible; mais enfin... je le comprends encore...

MEYNADIER. Monsieur!...

ROLAND. Je vous dis que je le comprends, et ça fait l'éloge de mon intelligence... Mais, quand vous m'avez endormi moi-même au moment où j'allais franchir le seuil de ce pavillon, quand vous m'avez déposé dans un bosquet, quand j'ai sommeillé là, tandis que Clotilde dormait en face, à vingt-cinq pas, dans un pavillon... que de cette tentative manquée et de ces deux sommeils à distance, il soit résulté un enfant... un enfant dont je me ferais l'éditeur responsable!... allons donc!... c'est faux, c'est impossible, c'est absurde, et voilà ce que je ne comprendrai jamais!

MEYNADIER. Mais quand je vous ai parlé, quand je vous ai endormi, vous ne sortiez donc pas de ce pavillon?

ROLAND. J'y allais, monsieur!

MEYNADIER. Plaît-il?...

ROLAND. Et je vous ai béni vingt-cinq fois depuis, pour m'avoir arrêté!

MEYNADIER. Serait-il vrai?...

ROLAND. Parbleu!... Mais rappelez-vous donc, docteur, toutes les amitiés que je vous ai faites depuis.

MEYNADIER. Oui, je m'en souviens...

ROLAND. Voyons... je vous faisais des compliments à tout bout de champ... il fallait bien qu'il y eût une raison secrète!...

MEYNADIER. C'est vrai... mais...

ROLAND. Je vous trouvais aimable, je vous trouvais spirituel... il fallait bien qu'il y eût une raison secrète!...

MEYNADIER. Mais, cependant...

ROLAND. Mais, mais... je vous ai même pressé sur mon cœur, je vous ai embrassé... Que diable! il fallait bien qu'il y eût une raison secrète!

Air de *Turenne*.

Soyez béni pour votre perfidie,
Soyez béni, mon ami, mon sauveur!
O vous, à qui je dois plus que la vie,
Vous, qui m'avez conservé mon honneur!...
Vous vous direz, un jour, avec bonheur :
De ma science si vantée,
De ma noble profession,
La plus belle opération
Fut une moustache amputée!

MEYNADIER. Je m'y perds!... Mais alors ce crime, que je croyais le vôtre!...

ROLAND. Ah! sans vous, docteur...

MEYNADIER. J'aperçois M. Blandin! (Très-vivement.) Ne parlez pas encore, monsieur Roland, je vous en prie... que je puisse vous revoir, vous parler... c'est au nom de cette pauvre enfant que je vous le demande!... peut-être m'aiderez-vous à pénétrer un mystère...

ROLAND. Soit, docteur... où dois-je vous attendre?

MEYNADIER. Passez par ce chalet, je vous retrouverai sur la plage.

ENSEMBLE.

Air de *Couder*.

MEYNADIER.
Du malheur qui l'accable
Vous souffrez comme nous :
Pour chercher le coupable,
Je puis compter sur vous!
ROLAND.
Du malheur qui l'accable
Je souffre comme vous :
Pour punir un coupable,
S'il le faut liguons-nous.
(Roland entre dans le chalet.)

SCÈNE VIII.

MEYNADIER, LAURE.

MEYNADIER. Encore une espérance déçue!

LAURE, entrant. Ah! vous voilà, docteur!... Vous avez quitté Clotilde!... et sans moi peut-être...

MEYNADIER. Quoi donc?

LAURE. Tout à l'heure, elle s'est furtivement introduite dans ma chambre, et je l'ai surprise, voulant emporter dans ses bras le berceau de son enfant!

MEYNADIER, vivement. Vous l'en avez empêchée?

LAURE. Oui, je l'ai éloignée... mais il faut sans cesse veiller sur elle.

MEYNADIER. Et à qui puis-je me fier plus qu'à vous? A une sœur?

LAURE, pleurant. Sa sœur!... Suis-je encore sa sœur?... Vous savez bien qu'elle ne me reconnaît plus... que chaque jour elle me donne un nom nouveau.

MEYNADIER, qui réfléchit. C'est vrai!... Signe fatal!... Le plus désespérant de tous!... (A Laure.) N'importe, retournez près d'elle.

LAURE. Oh! pas avant de vous avoir dit le danger qui nous menace.

MEYNADIER. Un danger!

LAURE. Vous savez que, dans son délire, ma pauvre sœur répète souvent le nom de M. Paul.

MEYNADIER. Oui...

LAURE. Elle l'aimait, elle l'aime encore, sa vue pourrait lui être fatale...

MEYNADIER. Eh bien?

LAURE. Eh bien, dans un instant peut-être, Paul sera ici!

MEYNADIER. Paul?... C'est impossible!...

LAURE. Jacques vient de me prévenir de son arrivée.

MEYNADIER. Lui?.. Oh! il faut empêcher... il ne faut pas qu'elle le voie!

LAURE. C'est elle! la voilà!...

PAUL, en dehors. Elle est ici! elle est ici, vous dis-je!

MEYNADIER ET LAURE. Grand Dieu! (Tout à coup Clotilde entre par la droite et descend la colline.)

SCÈNE IX.

LES MÊMES, PAUL, CLOTILDE.

CLOTILDE. Cette voix!... Oh! cette voix que je viens d'entendre!...

PAUL, l'apercevant. C'est elle!

MEYNADIER. Silence!

PAUL, venant à elle. Clotilde!

CLOTILDE, allant à lui. Est-ce toi, dis, qui as jeté ce cri?... (Il la regarde avec désespoir.) Mais réponds-moi... mais réponds-moi donc!... On dirait que je te fais peur!...

PAUL, pleurant. Oh! mon Dieu!... Elle! elle!

CLOTILDE. Allons... le voilà qui pleure!... Non, ne pleure pas! Tes larmes me font mal!... Allons, allons, ne pleure plus et regarde-moi!...

PAUL. Mais, que signifie?...

MEYNADIER. Ne l'interrogez pas!

PAUL. Mais ne voyez-vous pas que je ne sais rien... que je ne comprends rien, et que mon cœur se brise comme le sien?...

CLOTILDE. Ah! tu souffres aussi!... Eh bien, reste avec moi, tu me diras ce qui te rend malheureux, et moi... moi, je te parlerai de lui!... (Elle l'amène au banc de pierre et l'y fait asseoir près d'elle.)

PAUL. De lui!..

CLOTILDE. De lui, que j'aime!... Je le revois toutes les nuits... il vient s'asseoir auprès de moi, il mêle ses larmes aux miennes... mais, quand je veux lui parler, il me regarde avec colère, en me disant : « Clotilde, vous êtes mère et vous n'avez pas d'époux!... Clotilde, il faut me nommer l'infâme!... » Moi, je suis à ses pieds, suppliante, désespérée, et je lui dis : Paul, ne m'accuse pas, ne me repousse pas... Oui, cet enfant est à moi, c'est vrai!... c'est vrai... Mais son père... je ne comprends pas... je ne sais pas... puisque je n'ai jamais aimé que toi!...

PAUL. Mon Dieu!

CLOTILDE. Mais ça ne l'a pas désarmé... il s'en est cruellement vengé, va!...

PAUL. Que veux-tu dire?

SCÈNE X.

LES MÊMES, BLANDIN.

BLANDIN, accourant du fond à droite, très-agité. Où est-il?... Ah! le voici!... Docteur... (Apercevant Paul.) Ciel! Paul, ici!

MEYNADIER. Qu'est-ce donc?... Vous êtes pâle, tremblant... qu'y a-t-il?...

BLANDIN, bas. Un nouveau malheur, peut-être!... Son enfant a disparu!

LAURE. Grand Dieu!...

MEYNADIER. Ah! voilà ce que je craignais!... (A Laure.) Pourquoi l'avoir quittée?... (A Blandin.) Disparu .. comment?...

BLANDIN. Elle l'aura sans doute caché, comme elle a déjà fait... Mais qui sait... dans son délire...

LAURE. Ah!... courons!

MEYNADIER. Oui, allez, cherchez partout! Parcourez le parc, les environs! Moi, de mon côté, je vais...

LAURE, entraînant Blandin par la gauche. Venez, venez!...

PAUL, très-inquiet, allant à Meynadier. Docteur!... le trouble de M. Blandin, le vôtre, tout m'effraye malgré moi... Est-ce qu'un autre danger?...

MEYNADIER. Peut-être!... Mais laissez-moi, veillez sur elle, restez... et que Dieu détourne de nous un nouveau malheur!... (Il sort au fond, à gauche.)

SCÈNE IX.

CLOTILDE, PAUL.

(Pendant ce qui précède, Clotilde s'est assise sur le banc à droite; elle a tiré de sa robe une lettre froissée, sur laquelle elle passe plusieurs fois la main, et elle veut la montrer à Paul, qu'elle ne trouve plus auprès d'elle.)

CLOTILDE. Eh bien, tu n'es plus là, tu m'as quittée?... Tu ne veux donc plus que je te parle de lui?

PAUL, revenant à elle. Oh! oui! parle! parle de lui!... qui est bien malheureux!

CLOTILDE, secouant la tête. Malheureux?... Paul?... Oh! non! il ne l'est pas, il ne peut pas l'être... Tiens, lis. (Lisant elle-même et montrant chaque mot.) « Vous êtes informé du mariage de M. Paul Duchâtenay avec mademoiselle Louise Bernard. »

PAUL, vivement. Non! non!... ne le crois pas!... Jamais!

CLOTILDE, montrant toujours la lettre que Paul a saisie, déchirée et jetée à terre. « Vous êtes informé... »

PAUL, se jetant à genoux devant elle et lui prenant les mains. Voyons... voyons, rassemble les dernières forces de ta raison pour m'écouter... pour me comprendre!

CLOTILDE, le regardant fixement et passant la main sur son front. Oui, oui, je t'écoute...

PAUL. Eh bien... Paul... entends-tu?... il est toujours à toi... La réparation qu'il était allé offrir à une autre femme... cette femme l'a refusée... car elle ne lui était pas due... refusée, la veille d'un mariage déjà annoncé... Il est libre... libre... te dis-je!... Paul est libre!...

CLOTILDE, froidement. Paul?

PAUL, avec joie. Tu m'as compris, n'est-ce pas?

CLOTILDE. Oh! oui, je t'ai compris... (Se levant.) Mais je ne te crois pas...

PAUL. Ciel!

CLOTILDE. Tu le connais donc aussi, toi?

PAUL, à part, désespéré. Malheureux! malheureux!

CLOTILDE. Moi, la première fois que je l'ai vu... oh! je m'en souviens bien!... Il me parla de ses fleurs, qu'il aimait... comme j'aimais les miennes... Oui, c'était un soir... j'entends encore l'horloge qui sonnait huit heures.

PAUL. Huit heures... quel souvenir!

CLOTILDE. C'est à ce moment qu'il me quitta... lui, Paul... alors j'entrai dans mon pavillon...

PAUL, très-ému. Mon Dieu! que dis-tu?

CLOTILDE. Oui, mon pavillon... il était à moi seule... et puisque j'étais de retour, personne que moi n'avait le droit d'y entrer... J'y trouvai un bouquet... et... (Brusquement.) Non! ne parlons plus de cela!...

PAUL, avec anxiété. Oh! parle encore... il le faut... parle toujours.

CLOTILDE. Pourquoi?... est-ce que tu me diras, toi, d'où venait ce sommeil étrange?...

PAUL, jetant un cri. Ah!...

CLOTILDE. Ce sommeil... auquel il a fallu m'arracher.

PAUL. Ciel! (Tombant à ses pieds.) Clotilde.

CLOTILDE. Non!... je ne veux pas en parler... Je veux tout oublier!... tout... (Avec tendresse.) excepté mon enfant

PAUL. Son enfant!... mais son enfant, c'est... Où est-il?...

Je veux le voir !... (A Clotilde.) Où est-il?... viens, conduis-moi... (Il veut l'entraîner.)

CLOTILDE. Tu veux me le prendre aussi... comme les autres, comme eux tous, n'est-ce pas ? on veut me l'enlever!... mais je les en défie... à présent.

PAUL. Comment?.

CLOTILDE. Ecoute. (Bas, confidentiellement.) Tout à l'heure, j'étais au bord de la mer, je le berçais dans mes bras... mais je ne suis pas forte, moi... mes bras étaient brisés de fatigue... Alors la lame est venue jusqu'à mes pieds... Elle semblait me dire : confie-moi ton enfant, je le bercerai pour toi... et, comme il se penchait vers elle, je l'ai mis dans son berceau, je l'ai posé sur la lame, et je l'ai vu s'éloigner en battant de ses petites mains et en m'envoyant des baisers.

PAUL, éperdu. Ah! malheureuse! tu as tué notre enfant... le mien, entends-tu! le mien ?

CLOTILDE, le regardant fixement. Le tien... tu es le père de mon enfant... toi, dont les traits me rappellent ceux de Paul... Dis un mot! un seul! que j'entende encore ta voix...

PAUL. Mais... je te dis que tu l'as tué.

CLOTILDE, avec un cri déchirant. Ah! Paul! Paul!... ne me dis pas que j'ai tué notre enfant... (Elle tombe évanouie dans ses bras.)

PAUL, la soutenant. Du secours! du secours!

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MEYNADIER, ROLAND, LAURE.

MEYNADIER, accourant. Grand Dieu.

PAUL. Docteur! docteur! elle m'a reconnu!

MEYNADIER. Il serait vrai... quel espoir !

PAUL. Mais... son enfant?... son enfant?

MEYNADIER. Rien !...

PAUL. Perdu!... mort!...

ROLAND, accourant du fond à gauche. Sauvé ! sauvé !... comme un nouveau Moïse...

BLANDIN, montrant Roland. Et voilà la fille de Pharaon...

CLOTILDE, revenant à elle. Paul!... (Se soulevant.) Et lui?

ROLAND, montrant le chalet. Là !... là!... (Clotilde s'élance vers la porte du chalet.

LAURE, sortant du chalet et la retenant. Arrête, ma sœur !... il repose !...

CLOTILDE. Mon fils... (Se retournant, à Paul.) Paul!... mes amis... ma raison, mon bonheur, tout m'est donc rendu à la fois!...

Air (d'HENRION :) *Bonheur du retour.*

Merci, mon Dieu!... ta bonté m'a bénie!...
Je sens .. je vois..., je comprends... ô ma sœur!
C'est la raison qui revient... c'est la vie!
La vie et la raison... n'est-ce pas le bonheur?
Regardez-moi... car je veux lire
Mon bonheur dans vos yeux aussi...,
Si c'est encore du délire,
Ah! laissez-moi mourir ainsi!...
Mais non, c'est Dieu! c'est Dieu qui m'a bénie!
Je sens... je vois... je comprends... ô ma sœur!
C'est la raison qui revient .. c'est la vie!...
La vie et la raison... n'est-ce pas le bonheur ?

FIN



LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT.

UN franc le volume

COLLECTION MICHEL LÉVY

Choix des meilleurs Ouvrages contemporains

FORMAT GRAND IN-18, IMPRIMÉ SUR BEAU PAPIER SATINÉ, CONTENANT LA MATIÈRE DE 2 OU 3 VOLUMES IN-8°

IL PARAIT UN OU DEUX VOLUMES TOUS LES HUIT JOURS. — 450 VOLUMES SONT EN VENTE

Les mêmes ouvrages, reliure anglaise (toile), en ajoutant 50 centimes par volume

AMÉDÉE ACHARD — vol.
Parisiennes et Provinciales ... 1
Brunes et Blondes ... 1
Les dernières Marquises ... 1
Les Femmes honnêtes ... 1

ADOLPHE ADAM
Souvenirs d'un Musicien ... 1
Derniers souvenirs d'un Musicien ... 1

GUSTAVE D'ALAUX
L'Empereur Soulouque et son Empire ... 1

ACHIM D'ARNIM
Traduction Th. Gautier fils.
Contes bizarres ... 1

XAVIER AUBRYET
La Femme de vingt-cinq ans ... 1

ÉMILE AUGIER
Poésies complètes ... 1

J. AUTRAN
Milianah (épis. des guerr. d'Afrique) ... 1

THÉODORE DE BANVILLE
Odes funambulesques ... 1

CHARLES BARBARA
Histoires émouvantes ... 1

ROGER DE BEAUVOIR
Le Chevalier de Saint-Georges ... 1
Aventurières et Courtisanes ... 1
Histoires cavalières ... 1

S. DE BERNARD
Le Portrait de la Marquise ... 1

CHARLES DE BERNARD
Le Nœud gordien ... 1
Un Homme sérieux ... 1
Gerfaut ... 1
Les Ailes d'Icare ... 1
Le Gentilhomme campagnard ... 2
Un Beau-Père ... 2
Le Paravent ... 1
La Peau du Lion ... 1
L'Écueil ... 1

Mme E. BERTON (née SAMSON)
Le Bonheur impossible ... 1

LOUIS BOUILHET
Melaenis, conte romain ... 1

ALFRED DE BRÉHAT
Scènes de la vie contemporaine ... 1

MAX BUCHON
En Province ... 1

H. BLAZE DE BURY
Musiciens contemporains ... 1

ÉMILIE CARLEN
Traduction Marie Souvestre.
Deux Jeunes Femmes ou un an de mariage ... 1

LOUIS DE CARNÉ
Un Drame sous la Terreur ... 1

ÉMILE CARREY
L'Amazone. — Huit jours sous l'Équateur ... 1
Les Métis de la Savane ... 1
Les Révoltés du Para ... 1
Récits de Kabylie ... 1

CÉLESTE DE CHABRILLAN
Les Voleurs d'or ... 1
La Sapho ... 1

CHAMPFLEURY
Les premiers Beaux Jours ... 1
Aventures de mademoiselle Mariette ... 1
Le Réalisme ... 1
Les Excentriques ... 1
Les Souffrances du Professeur Delteil ... 1
L'Usurier Blaizot ... 1
Souvenirs des Funambules ... 1

HENRI CONSCIENCE
Traduction Léon Wocquier.
Scènes de la Vie flamande ... 2
Le Fléau du Village ... 1
Le Démon de l'Argent ... 1
La Mère Job ... 1
Heures du Soir ... 1
Veillées flamandes ... 1
L'Orpheline ... 1
La Guerre des Paysans ... 1

CUVILLIER-FLEURY
Voyages et Voyageurs ... 1

LA COMTESSE DASH
Les Bals masqués ... 1
Le Jeu de la reine ... 1
La Chaîne d'Or ... 1
Le Fruit défendu ... 1

LE GÉNÉRAL DAUMAS
Le Grand Désert ... 1
Les Chevaux du Sahara ... 1

LE DIABLE A PARIS — vol.
Le Tiroir du Diable ... 1
Les Parisiennes à Paris ... 1
Paris et les Parisiens ... 1

CHARLES DICKENS
Traduction Amédée Pichot.
Le Neveu de ma Tante ... 2
Contes et Nouvelles ... 1

OCTAVE DIDIER
Madame Georges ... 1
Une Fille de Roi ... 1

ALEXANDRE DUMAS FILS
Aventures de quatre Femmes ... 1
La Vie à vingt ans ... 1
Antonine ... 1
La Dame aux Camélias ... 1
La Boîte d'Argent ... 1

XAVIER EYMA
Les Peaux noires ... 1

PAUL FÉVAL
Le Tueur de Tigres ... 1
Les dernières Fées ... 1

GUSTAVE FLAUBERT
Madame Bovary ... 2

SALOIS DE TORVILLE
Le Marquis de Pazaval ... 1

EUGÈNE FROMENTIN
Un Été dans le Sahara ... 1

THÉOPHILE GAUTIER
Les Beaux-Arts en Europe ... 2
Constantinople ... 1
L'Art moderne ... 1
Les Grotesques ... 1

Mme ÉMILE DE GIRARDIN
Le vic. de Launay (seule édit. comp.) ... 4
Marguerite ... 1
Nouvelles ... 1
M. le marquis de Pontanges ... 1
Poésies complètes ... 1
Contes d'une vieille Fille à ses Neveux ... 1

LÉON GOZLAN
Les Châteaux de France ... 2
Le Notaire de Chantilly ... 1
Les Émotions de Polydore Marasquin ... 1
Le Dragon rouge ... 1
Le Médecin du Pecq ... 1
Histoire de 130 femmes ... 1
Les Nuits du Père-Lachaise ... 1
La Famille Lambert ... 1
La dernière Sœur grise ... 3

HILDEBRAND
Traduction Léon Wocquier.
Scènes de la Vie hollandaise ... 3

HOFFMANN
Traduction Champfleury
Contes posthumes ... 1

ARSÈNE HOUSSAYE
Les Femmes comme elles sont ... 1
L'Amour comme il est ... 1

CHARLES HUGO
La Chaise de paille ... 1

FRANÇOIS-VICTOR HUGO
Traducteur.
Sonnets de Shakespeare ... 1
Le Faust anglais de Marlowe ... 1

F. HUGONNET
Souvenirs d'un Chef de bureau arabe ... 1

ALPHONSE KARR
Les Femmes ... 1
Agathe et Cécile ... 1
Promenades hors de mon jardin ... 1
Sous les Tilleuls ... 1
Les Fleurs ... 1
Sous les Orangers ... 1
Voyage autour de mon jardin ... 1
Une poignée de Vérités ... 1
La Pénélope normande ... 1
Encore les Femmes ... 1
Menus Propos ... 1
Les Soirées de Sainte-Adresse ... 1
Trois cents Pages ... 1
Les Guêpes ... 6

A. DE LAMARTINE
Les Confidences ... 1
Nouvelles Confidences ... 1
Toussaint Louverture ... 1

VICTOR DE LAPRADE
Psyché ... 1

THÉOPHILE LAVALLÉE
Histoire de Paris ... 2

JULES LECOMTE
Le Poignard de Cristal ... 1

JULES DE LA MADELÈNE
Les Âmes en peine ... 1

FÉLICIEN MALLEFILLE
Le Capitaine La Rose ... 1
Marcel ... 1

X. MARMIER — vol.
Au bord de la Néva ... 1
Les Drames intimes ... 1

LE Dr FÉLIX MAYNARD
De Delhi à Cawnpore ... 1
Un Drame dans les Mers boréales ... 1

MÉRY
Les Nuits anglaises ... 1
Une Histoire de Famille ... 1
Salons et souterrains de Paris ... 1
André Chénier ... 1
Les Nuits italiennes ... 1

PAUL MEURICE
Scènes du Foyer (la Famille Aubry) ... 1
Les Tyrans de Village ... 1

PAUL DE MOLÈNES
Mémoires d'un Gentilhomme du siècle dernier ... 1
Caractères et récits du temps ... 1

FÉLIX MORNAND
La Vie arabe ... 1
Bernerette ... 1

HENRY MURGER
Le dernier Rendez-vous ... 1
Le Pays Latin ... 1
Scènes de Campagne ... 1
Les Buveurs d'eau ... 1
Les Vacances de Camille ... 1
Les Amoureuses ... 1
Propos de ville et Propos de théâtre ... 1
Scènes de la vie de jeunesse ... 1
Le Roman de toutes les Femmes ... 1
Scènes de la Vie de bohème ... 1
Le Sabot rouge ... 1

PAUL DE MUSSET
La Bavolette ... 1
Puylaurens ... 1

NADAR
Quand j'étais Étudiant ... 1
Le Miroir aux Alouettes ... 1

GÉRARD DE NERVAL
La Bohême galante ... 1
Le marquis de Fayolle ... 1
Les Filles du Feu ... 1

CHARLES NODIER
Traducteur.
Le Vicaire de Wakefield ... 1

AMÉDÉE PICHOT
Les Poëtes amoureux ... 1

ÉDOUARD PLOUVIER
Les dernières Amours ... 1

EDGAR POE
Traduction Ch. Baudelaire.
Histoires extraordinaires ... 1
Nouvelles Histoires extraordinaires ... 1
Aventures d'Arthur Gordon-Pym ... 1

F. PONSARD
Études antiques ... 1

A. DE PONTMARTIN
Contes et Nouvelles ... 1
Mémoires d'un Notaire ... 1
La Fin du Procès ... 1
Contes d'un Planteur de choux ... 1
Pourquoi je reste à la campagne ... 1

MAX RADIGUET
Souvenirs de l'Amérique espagnole ... 1

B. H. RÉVOIL
Traducteur.
Les Harems du Nouveau-Monde ... 1

LOUIS REYBAUD
Le dernier des Commis Voyageurs ... 1
Le Coq du Clocher ... 1
L'Industrie en Europe ... 1
Jérôme Paturot. — Position sociale ... 1
Jérôme Paturot. — République ... 1
Ce qu'on peut voir dans une rue ... 1
La comtesse de Mauléon ... 1
La Vie à rebours ... 1

CHARLES DE LA ROUNAT
La Comédie de l'Amour ... 1

JULES DE SAINT-FÉLIX
Scènes de la Vie de Gentilhomme ... 1

JULES SANDEAU
Sacs et Parchemins ... 1
Nouvelles ... 1

EUGÈNE SCRIBE
Théâtre (Ouvrage complet) ... 20
Comédies ... 3 vol.
Opéras ... 2
Opéras-Comiques ... 5
Comédies-Vaudevilles ... 10
Nouvelles ... 1
Historiettes et Proverbes ... 1
Piquillo Alliaga ... 3

GEORGE SAND — vol.
Histoire de ma Vie (Ouvrage compl.)
Mauprat
Valentine
Indiana
Jeanne
La Mare au Diable
La petite Fadette
François le Champi
Teverino. — Léone Léoni
Consuelo
La comtesse de Rudolstadt
André
Horace
Jacques
Lettres d'un voyageur
Lélia. — Metella. — Melchior. — Cora
Lucrezia Floriani. — Lavinia
Le Péché de M. Antoine
Le Piccinino
Le Meunier d'Angibault
Simon
La dernière Aldini
Le Secrétaire intime

ALBÉRIC SECOND
A quoi tient l'Amour

FRÉDÉRIC SOULIÉ
Les Mémoires du Diable
Confession générale
Les Deux Cadavres
Les Quatre Sœurs
Au Jour le Jour
Marguerite. — Le Maître d'École
Le Bananier. — Eulalie Pontois
Si Jeunesse savait... si Vieill. pouvait
Huit jours au Château
Le Conseiller d'État
Un Malheur complet
Le Magnétiseur
La Lionne
Le Port de Créteil
Les Drames inconnus
La Comtesse de Monrion
La Maison n° 3 de la rue de Provence
Aventures d'un Cadet de Famille
Amours de Victor Bonsenne
Olivier Duhamel
Les Forgerons
Un Été à Meudon
Le Château des Pyrénées
Le Lion amoureux. — Les Prétendus

ÉMILE SOUVESTRE
Un Philosophe sous les toits
Confessions d'un Ouvrier
Au coin du Feu
Scènes de la Vie intime
Chroniques de la Mer
Les Clairières
Scènes de la Chouannerie
Dans la Prairie
Les derniers Paysans
En Quarantaine
Sur la Pelouse
Les Soirées de Meudon
Souvenirs d'un Vieillard, la dern. étape
Scènes et Récits des Alpes
Les Anges du Foyer
L'Échelle de femmes
La Goutte d'Eau
Sous les Filets
Le Foyer breton
Les derniers Bretons
Riche et Pauvre
Les Péchés de Jeunesse
Les Réprouvés et les Élus
En Famille
Contes et Nouvelles
Les Drames parisiens
Pierre et Jean
Deux Misères
Au bord du Lac

DE STENDHAL (H. BEYLE)
De l'Amour
Le Rouge et le Noir
La Chartreuse de Parme
Promenades dans Rome

Mme BEECHER STOWE
Traduction E. Forcade.
Souvenirs heureux

E. TEXIER
Amour et Finance

LOUIS ULBACH
Les Secrets du Diable

OSCAR DE VALLÉE
Les Manieurs d'argent

AUGUSTE VACQUERIE
Profils et Grimaces

MAX VALREY
Marthe de Montbrun
L'Amour à Paris et en province

FRANCIS WEY
Les Anglais chez eux

Lagny. — Typographie de A. Varigault